VOLUME XVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 AOUT 1928 — NUMERO 13



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
612, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

CARDINAL QUI NOUS VISITE

Le cardinal Luigi Sincero, actuellement à Montréal, viendrait jusqu'au Manitoba

Montréal — Son Eminence le cardinal Luigi Sincero, accompagné de son secrétaire Mgr Giacinto Parisio, P.D., est arrivé au Canada. Il est venu comme on le sait, présider la bénédiction de la chapelle de la maison-mère des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, à Outremont, et la célébration du jubilé de vie religieuses de plusieurs Soeurs de Sainte-Anne à Lachine.

S. E. le cardinal Sincero est l'un des plus illustres et des plus savants membres du Sacré Collège. Il a été légat du Saint-Siège au concile plénier d'Abruzes, à Chieti, en mai 1924, et au concile plénier de Salerne, en avril 1925. Ponent de la commission russe depuis juin 1925, il a rempli, à partir de février 1926, les fonctions de pro-secrétaire pour l'Eglise d'Orient.

Il est membre des congrégations des sacrements, du concile et des séminaires, de la Consistoriale, des Religieux, de la Cérémoniale, de l'Eglise d'Orient et de la propagande; du tribunal suprême de la signature apostolique; de la commission pontificale de l'interprétation du code de droit canonique.

Grand ami du Canada

Son Eminence le cardinal Sincero s'est toujours montré, dans ses actes, un ami sincère du Canada et c'est pourquoi il a tenu à venir visiter notre pays et, en particulier, les oeuvres et les communautés dont il est le protecteur. Il est en effet le protecteur des Soeurs de Sainte-Anne, Lachine, près Montréal, et des Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, Hochelaga.

Son Eminence ira à Ottawa et probablement à Hamilton, Ontario, pour bénir une nouvelle école, un "High School". Il est aussi question d'une visite à Winnipeg. Son Eminence, qui est de la Cérémoniale de l'Eglise d'Orient et de la Propagande, irait chez les Ruthènes du Manitoba.

Comme les dépêches de Rome l'ont déjà annoncé, Son Eminence n'ira pas aux Etats-Unis. Dans les circonstances, à cause de la candidature de M. Al. Smith, qui est un catholique, son passage dans la république voisine pourrait être mal interprété. Après un séjour de quelques semaines au Canada, Son Eminence se rembarquera à Montréal ou à Québec pour la France et, de là, elle rentrera en Italie.

NOUVEL EVEQUE DE CHICOUTIMI

M. l'abbé Charles Lamarche, curé de Saint-Stanislas de Montréal, succède à Mgr Labrecque

Rome — Sa Sainteté le Pape Pie XI a nommé M. l'abbé Charles Lamarche, curé de Saint-Stanislas de Montréal, évêque de Chicoutimi. Il succède à Mgr Labrecque, démissionnaire.

M. Lamarche est né à Saint-Jacques-de-l'Achigan, comté de l'Assomption, le 26 octobre 1870, de Denis Lamarche, notaire, et de Philomène Rocher. Il fit ses études à l'Assomption et au Grand Séminaire de Montréal, où il fut ordonné par Mgr Fabre le 16 juillet 1893. Etudiant à la Propagande de Rome (1893 à 1895) d'où il revint docteur en théologie; vicaire de Saint-Joseph de Montréal de 1895 à 1897; aumônier des SS. du Sacré-Coeur au Sault-au-Récollet, 1897-1902; aumônier de la maison-mère des SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie (1902). Il fut successivement curé du Sault-au-Récollet et à Saint-Jean-d'Iberville. Il remplaça Mgr A.-V.-J. Piette à la paroisse Saint-Stanislas de Montréal. Il est membre de la Commission scolaire.

QUEBEC — M. Charles Dunning, ministre des chemins de fer et canaux dans le gouvernement du Canada, s'est embarqué à Québec, à bord de l'"Empress of Australia", du C. P. R., en route pour l'Europe.

TROIS-RIVIERES — Cinq touristes américains venant de Cleveland, Ohio, ont été tués par un train spécial du Pacifique Canadien à un passage à niveau à Yamachiche, à 13 milles des Trois-Rivières.

Manuels français pour les écoles de la Saskatchewan

Régina — Un ordre en conseil a été adopté approuvant l'adoption d'une série de manuels français pour l'usage des écoles de la Saskatchewan. La série comprend cinq livres de lecture et trois manuels pour l'enseignement de la langue qui ont été approuvés par le département, après avoir été soumis au conseil d'éducation de la Saskatchewan.

Ces livres ont été choisis parmi un certain nombre examinés par le département de l'instruction publique. Tous sont publiés par la librairie Armand Colin, de Paris.

FIN D'UN HOMME D'ETAT ANGLAIS

Le vicomte Haldane, ancien ministre de la guerre, meurt à l'âge de 72 ans

Cloan, Perthshire, Ecosse — Le vicomte Haldane de Cloan, philosophe et homme d'Etat, ancien ministre de la guerre, est mort après une longue maladie. Il était âgé de 72 ans.

Lord Haldane a à son crédit la réorganisation de l'armée anglaise qui se fit de 1905 à 1914. C'est ce qui permit à l'Angleterre d'envoyer en France une force expéditionnaire imposante quelques jours à peine après la déclaration de la grande guerre.

C'est grâce à son initiative que l'Etat-major de l'armée anglaise fut revisé et qu'une armée de territoriaux fut créée.

Le vicomte Richard Burdon Haldane, fait premier vicomte de Cloan en 1911, était né en Ecosse en 1856 d'une vieille famille écossaise. Il avait fait ses études à l'Université d'Edimbourg, et plus tard, il était allé étudier la philosophie à Gottingen, Allemagne, où il reçut les premières notions des idées allemandes. Lord Haldane avait de la fortune, mais il prit quand même le droit où il se créa une belle réputation de juriste et d'homme politique.

Il entra au parlement anglais en 1905 comme secrétaire d'Etat pour la guerre dans le ministère de sir Henry Campbell-Bannerman. Il garda son portefeuille jusqu'à ce qu'il fût nommé grand chancelier d'Angleterre en 1912.

Son goût pour l'école allemande lui fit du tort lorsque la guerre commença, et malgré ce qu'il avait fait pour la réorganisation de l'armée, il fut exclu du ministère de coalition formé en 1915. C'est ce qui mit fin à sa carrière politique, bien qu'il gardât son poste de conseiller privé. En 1924, oubliant le parti libéral, il entra dans le ministère ouvrier formé par M. Ramsay Macdonald, à titre de lord chancelier.

En dépit de son âge avancé, lord Haldane jouissait d'une excellente santé jusqu'au commencement de cette année et on lui prédisait qu'il vivrait aussi longtemps que sa mère, morte centenaire l'année dernière. Il tomba malade en mars, mais sa santé s'était améliorée récemment. Ces jours derniers, il fut de nouveau malade et sa condition devint critique. Il est mort à la suite d'une embolie au coeur.

Un évêque auxiliaire pour S. G. Mgr Mathieu

Ottawa — On écrit de l'archidiocèse de Régina que la nouvelle de Rome annonçant la nomination d'un auxiliaire à S. G. Mgr Mathieu est attendue d'un jour à l'autre. Le distingué archevêque de Régina en a fait la demande il y a quelques mois. Comme on le sait, Mgr Mathieu est sorti victorieux d'une longue et grave maladie, qui l'a tenu éloigné de l'administration de son diocèse depuis plus d'un an.

Deux noms sont mentionnés à Régina. On parle de Mgr Camille Roy, P.A., président de la Société Royale du Canada et vice-recteur et l'Université Laval, et de M. l'abbé Alexandre Vachon, directeur de l'Ecole supérieure de chimie.

La tournée Duprat au Manitoba

La tournée artistique de M. et Mme A. Duprat, les deux chanteurs français bien connus, à travers les centres français du Manitoba, commencera le 15 septembre. Nous donnerons le programme de leur tournée dans un prochain numéro. Les deux artistes achèvent actuellement une série de concerts dans l'Alberta.

SACRE DE MGR J.-A. PAPINEAU

Le nouvel évêque de Joliette prend possession de son siège au milieu d'une imposante cérémonie

Joliette — Vendredi matin, en présence de plusieurs évêques et prélats, d'un clergé nombreux, de représentants de nombreuses communautés religieuses et de délégués des autorités civiles a eu lieu dans la cathédrale la consécration épiscopale de S. G. Mgr Joseph-Arthur Papineau comme troisième évêque de Joliette.

S. G. Mgr le coadjuteur de Montréal, le consécrateur, était assisté de NN. SS. Decelles, de Saint-Hyacinthe, et Comtois, des Trois-Rivières.

S. G. Mgr l'archevêque d'Ottawa, à qui le nouveau consacré a succédé comme évêque de Joliette, a prononcé le sermon de circonstance.

Après la cérémonie du sacre, Mgr Papineau a reçu la promesse d'obéissance du clergé de son diocèse.

Ensuite, tous les invités se sont rendus dans la grande salle du séminaire pour assister au banquet du sacre.

Une foule immense de fidèles de la ville de Joliette et de tout le diocèse s'était portée à la gare pour acclamer son nouvel évêque, S. G. Mgr Papineau, la veille au soir.

Joliette était réellement en fête. Les décorations étaient magnifiques: arcs de triomphe sur tout le parcours, drapeaux au vent à toutes les maisons et édifices publics, lampadaires innombrables de toutes couleurs et de tout genre.

La cathédrale était aussi superbement décorée.

Sa Grandeur inaugura son administration épiscopale le jour même de l'anniversaire du sacre du premier évêque de Joliette, le regretté Mgr Archambault.

Sa Grandeur a annoncé qu'il avait choisi, comme ses deux prédécesseurs, Mgr Dugas pour vicaire général.

Après cette cérémonie à la cathédrale, le nouvel évêque, accompagné de plusieurs dignitaires ecclésiastiques et civils, a fait une visite par les rues de la ville.

BELLE VICTOIRE POUR VENIZELOS

Ses partisans occuperont probablement 170 sièges sur 250 à la Chambre des députés

Athènes, Grèce — Les partisans du premier ministre Venizelos ont remporté la victoire au cours des élections générales. Il est probable qu'ils occuperont 170 des 250 sièges à la Chambre des députés.

Venizelos a gagné son élection dans le Pirée et son fils, de même que 21 de ses partisans, ont été élus à Athènes même. M. Papanastatiou, ancien premier ministre, a gagné son élection. M. Vozikis, chef des royalistes extrémistes, a été défait.

Venizelos, libéral, est devenu premier ministre le 3 juillet après la démission du cabinet Zamis. Il réclama alors la dissolution du parlement et l'élection d'un nouveau parlement par la majorité des votes. Il réussit à abolir ainsi la représentation proportionnelle autrefois en vigueur.

En dépit des protestations des royalistes, les réformes de Venizelos furent approuvées par le président Paul Kondouriotis et le 6 juillet il émettait un décret dissolvant l'ancien parlement et ordonnant des élections pour le 19 août. Dans le dernier parlement, les partis républicains avaient 157 sièges et les royalistes 116. Tout indique que la majorité républicaine sera encore plus considérable dans le nouveau parlement.

Les royalistes et les républicains se sont fait une lutte serrée. Un partisan de Pangalos a fait feu sur une foule de républicains et en a blessé quatre.

BRUXELLES — Une bombe a fait explosion au consulat italien à Liège et a blessé légèrement le concierge. Le consul était absent dans le moment. Les dommages sont légers.

LONDRES — Des inondations anormales causent de grands dommages à la propriété et aux chemins dans Cumberland et Westmoreland, et les récoltes sont endommagées dans Cheshire. En bien des endroits, la moisson ne fait pas de progrès.

POUR LE CONGRES EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL

Le gouvernement australien promet la protection de la police pour assurer l'ordre et la tranquillité du Congrès

Rome — Une correspondance d'Australie à l'"Osservatore Romano" donne d'intéressants détails sur les préparatifs du Congrès eucharistique international, qui se tiendra à Sydney dans les premiers jours de septembre. De toutes les parties du monde s'annoncent déjà des groupes de pèlerins, et la population australienne manifeste un intérêt de plus en plus vif pour ce grand événement.

Les récentes discussions des sectes protestantes, qui auraient voulu empêcher la procession publique, en se réclamant d'anciennes lois britanniques, que le Parlement anglais vient d'ailleurs d'abolir, n'ont fait qu'animer l'opinion en faveur du Congrès. Il est naturel que cette mesure libérale du Parlement anglais trouve aussi son application dans les pays de la Confédération britannique. Un groupe de protestants fanatiques n'en mit pas moins le gouvernement australien en demeure d'interdire la procession. Or, non seulement le gouvernement repoussa une démarche aussi déplacée, mais il promit aux catholiques les forces de police nécessaires pour assurer l'ordre et la tranquillité du Congrès.

Le programme des fêtes

Dimanche 2 septembre, à la cathédrale Sainte-Marie et dans toutes les églises de Sydney, s'ouvrira un triduum préparatoire. Le lundi soir 3 septembre, aura lieu une réception en l'honneur du cardinal Cerretti, légat du Pape au Congrès. L'après-midi du mercredi 5, le Congrès sera inauguré solennellement dans la cathédrale Sainte-Marie, et ce soir-là, les premières assemblées des groupes nationaux se tiendront dans leurs salles respectives. Le lendemain, à 10 heures, aura lieu la grand'messe d'ouverture, dans la cathédrale Sainte-Marie, où sera perpétuellement exposé le Saint-Sacrement jusqu'au dimanche suivant. Le soir, des réunions d'hommes se tiendront aux "Show Grounds" terrains de l'exposition): c'est là aussi que, le vendredi, sera chantée une messe à laquelle assisteront 20,000 enfants. Le dimanche matin, communion générale des hommes, à la cathédrale. A 10 heures, un grand pontificat sera célébré, en plein air, devant le Séminaire Saint-Patrice, à Manly. De Manly, une flottille escortera le Saint-Sacrement, qui sera porté en procession, sur l'eau, jusqu'à Sydney. Le cortège traversera alors les rues de la ville et se rendra à la cathédrale, où le cardinal légat clôturera le Congrès par une bénédiction solennelle.

Le séjour du Cardinal Cerretti en Australie

On sait que le cardinal Cerretti s'est embarqué le dimanche soir 29 juillet, à Naples, sur l'"Orama", de l'"Orient Line". A son départ de Rome, le matin même, il avait été salué par M. de Fontenay, ambassadeur de France auprès du Saint-Siège. Le légat du Pape arrivera à Sydney le 30 août. Après le Congrès, aura lieu, à Sydney, une dernière réception en son honneur, puis le cardinal partira, par voie ferrée, pour Brisbane, où il doit bénir, le 16 septembre, la première pierre de la nouvelle cathédrale. Il se rendra ensuite à Melbourne, pour l'inauguration du collège Werribee.

Les ouvriers de Winnipeg protestent contre l'importation des aoûterons

Le conseil des métiers et du travail, à Winnipeg, a passé un vote de censure contre la politique d'enrôler des ouvriers anglais pour les amener au Canada travailler aux récoltes dans l'Ouest.

La résolution demande au gouvernement d'appliquer la loi des moyennes qui devrait contrôler l'entrée au pays de tous les immigrants. Elle ajoute que les hommes qui viennent de l'étranger chercher ici du travail restent la plupart du temps dans les grands centres où ils causent du malaise aux autres ouvriers en acceptant de travailler de longues heures à des taux réduits.

On prétend que le mouvement des moissonneurs de l'Angleterre au Canada n'est qu'une manoeuvre déguisée pour transporter ici le problème des sans-travail.

UN MESSAGE DU PRINCE GEORGE

Il exprime son admiration pour le développement intense qu'il voit s'opérer au pays

Vancouver, C.-A. — Le message suivant a été envoyé jeudi matin par Son Altesse royale le prince George:

"Bien que ma présence à Vancouver soit attribuable au fait que je vais rejoindre mon navire et qu'elle n'ait aucun caractère officiel, je suis tout de même heureux de me trouver une fois encore au Canada et d'avoir cette occasion d'exprimer mon admiration pour le développement intense que je vois s'opérer dans ce grand Dominion. C'est avec plaisir que je constate que le pays va recueillir les fruits d'une moisson abondante, résultats d'une culture intense dont j'ai vu les preuves tout le long du parcours du chemin de fer où j'ai voyagé. C'est la plus belle preuve de ce que le pays peut produire et un exemple frappant de sa richesse.

"J'ai voyagé sur un navire avec un contingent de mineurs anglais venus au Canada pour aider à la récolte. J'envoie à ces hommes mes meilleurs souhaits pour leur bien-être futur espérant que plusieurs d'entre eux, une fois la moisson terminée, s'établiront au Canada, où ils deviendront de riches citoyens."

LE CONGRES DE L'ASSOCIATION DES MEDECINS

Les médecins de langue française de l'Amérique du Nord se réunissent à Québec les 5, 6 et 7 septembre

Québec — Les 5, 6 et 7 septembre prochain, s'ouvrira à Québec le dixième Congrès de l'Association des Médecins de Langue française de l'Amérique du Nord. Ces assises scientifiques seront sous la présidence de M. le Dr C. Dagneau, distingué médecin et professeur à l'Université Laval de Québec.

Cette réunion prendra une importance toute particulière vu qu'elle célébrera en même temps le vingt-cinquième anniversaire de l'Association.

Les deux grandes questions à l'étude seront la "diphtérie" et l'"infection puerpérale"; maladies que le médecin doit très bien connaître, car il les rencontre si fréquemment dans sa pratique.

Plusieurs médecins éminents de France, sur l'invitation de M. le président, ont bien voulu accepter de venir donner des conférences sur ces questions. Reconnaissant l'autorité médicale française comme immense, chaque médecin est assuré d'acquérir plusieurs connaissances très pratiques pour sa clientèle.

On constatera par cette liste incomplète quelques noms qui ont illustré l'art médical français: M. le professeur C. Jeannin, chef de la délégation, professeur d'abstétrique à la faculté de médecine de Paris; M. le Dr G. Labey, chirurgien des hôpitaux; M. le Dr Lereboullet, médecin des hôpitaux, chargé depuis quinze ans du service des contagieux à l'hôpital des enfants assistés; MM. Simon et Charpentier, neuro-psychiatrie; M. le Dr P. Desfosses, rédacteur de la "Presse Médicale".

Ajoutons les noms de quelques-unes de nos autorités du Canada: MM. les docteurs P. Brochu, A. Marois, Art. Simard, Art. Vallée, J.-N.-J. Fiset, Joseph Caouette, J. Guérard, Emile Fortier, G. Lapierre, A. Ethier, F. de Martigny, A. Lesage, Léo Pariseau et plusieurs autres.

M. le Dr R. Potvin, 21, rue Charlevoix, Québec, est à la disposition de tous les confrères pour tous renseignements concernant ce congrès.

Programme

Mercredi 5 septembre — 9 h., Inscription des membres. 10 h. 30, Séance d'ouverture; discours du président; rapport du secrétaire; présentation des délégués. 3 h., Séance générale: rapports sur l'"infection puerpérale". 4h., Thé à Boischâtel, pour les dames.

Jeudi 6 septembre — 10 h., Section de médecine. 3 h., Séance générale: "Infection puerpérale". 5 h., Réception à la Citadelle. 8 h., Diner du Congrès.

Vendredi 7 septembre — 10 h., Section de Chirurgie. 1 h., Déjeuner offert par la Société Médicale de Québec. 2 h., Tour de l'Ile d'Orléans, en automobile, pour les dames. 3 h., Séance générale: "Diphtérie". 9 h., Réception au Château Frontenac.

Samedi 8 septembre — 1 h., Réunion de la Société Canadienne-française d'Electrologie et de Radiologie Médicale, à l'Hôpital du Saint-Sacrement. 10 h., Ouverture de la journée Neuro-psychiatrique à l'Hôpital Saint-Michel-Archange.

Rapporteurs

Infection puerpérale: MM. C. Jeannin, G. Labey, L. Caouette, A. Ethier, L.-E. Phaneuf, L.-F. Dubé.

Diphtérie: MM. Lereboullet, G. Lapierre.

Inscrits pour communications particulières: MM. E. Fortier, G. Lajoie, F. de Martigny, L. Paré, F. Gagnon, P. Letondal, L.-N. Fiset, P. Garneau, N.-A. Dussault, J.-N. Roy, E. Lemieux, J. Beaudoin, L. Jutras, R. Mayrand, R. Fortier, C. Vézina, A. Vallée, A. Marois, Art. Simard, E. Verreault, J. Mireault, J.-E. Samson, A. Comtois, J.-B. Jobin, L.-G. Pinault, J.-E. Blondin, G. Grégoire, R. Desmeules.

Le premier payement sera de 85 sous par minot

Le bureau central de la Coopérative Canadienne du Blé annonce officiellement que le payement initial pour la récolte 1928-29 sera de 85 sous par minot, base Nord No 1 à Fort William.

Le payement initial fait par la Coopérative de l'Alberta, quand elle avait commencé à fonctionner en 1923, avait été de 75 sous par minot. Les quatre années suivantes, il avait été de $1.00. Le payement initial est toujours basé sur l'état du marché à l'ouverture de la saison et n'a aucune relation avec le prix que reçoivent en fin de compte les membres de la Coopérative.

SEPT SIGNENT POUR L'EMPIRE

Le premier ministre King a signé le pacte Kellogg au nom du Canada

Paris — L'Empire britannique a apposé sept signatures au bas du traité de renonciation à la guerre lorsqu'il a été ratifié au Quai d'Orsay, lundi.

Lord Cushendun, ministre intérimaire des affaires étrangères, a signé une fois pour Sa Majesté le roi du Royaume-Uni et une autre fois pour l'empereur des Indes. Le premier ministre King a signé pour le Canada; l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud et l'Etat Libre d'Irlande avaient également des représentants qui ont signé au nom de ces pays.

Il n'y a qu'un seul original qui sera déposé à Washington. Les signataires auront des copies certifiées.

Le traité est imprimé sur une forte feuille de papier avec le texte anglais d'un côté et le français en regard. Les traducteurs français ont eu beaucoup d'ouvrage à mettre le texte au point. On a câblé à Washington le texte français pour le faire approuver, car on y a apporté quelques légères modifications. Ce texte a de 800 à 900 mots.

Les puissances ont signé par ordre alphabétique, l'Allemagne venant en tête, puis la Belgique, les Etats-Unis, la France et la Grande-Bretagne.

M. Taschereau reste à son poste

Québec — Le premier ministre Alexandre Taschereau a déclaré à un journaliste de Québec qu'il a l'intention de rester à la tête du gouvernement provincial tant qu'il aura la confiance du peuple et la santé pour remplir ses fonctions.

"J'ai abandonné mon étude d'avocat pour me consacrer entièrement à la politique active, dit-il, et je resterai à mon poste tant que j'aurai la santé et la confiance du peuple. Or, je ne me suis jamais mieux porté et le peuple m'a donné une belle marque de confiance le 26 mai 1927. Je resterai donc à mon poste aussi longtemps que je serai utile à ma province".

Le beurre du Manitoba à l'exposition de Victoria

Le Manitoba s'est mis en évidence pour le beurre de crémerie à l'exposition de la Colombie-Anglaise, tenue à Victoria du 20 au 25 août. Un grand nombre des prix sont allés aux exposants de cette province.

ALFRED SMITH ET LA PROHIBITION

Le candidat démocrate est contre les buvettes, mais en faveur d'une modification de la loi

Albany, N.-Y. — Le gouverneur Smith a accepté mercredi soir d'être candidat démocrate à la présidence des Etats-Unis.

C'est le sénateur Key Pittman, du Nevada, qui avisa le gouverneur Smith que le parti démocrate l'avait choisi pour chef avec l'espérance qu'il porterait sa bannière à la victoire.

La foule réunie fit une manifestation au candidat lorsqu'à la fin de son discours, le sénateur Pittman déclara qu'en étudiant les qualifications du gouverneur de l'Etat de New-York à la présidence, les démocrates ont constaté qu'il est un homme heureux, libéral, aux vues étendues, un homme de courage, sans intolérance, préjugés ou haine; un homme moralement et mentalement honnête qui a le courage d'exprimer ses convictions et d'agir d'après elles; un homme qui aime son pays, ses compatriotes, sa famille et son Dieu.

Comme des millions de personnes écoutaient par radio, le candidat à la présidence plaida la modification de la loi Volstead et du dix-huitième amendement; il réitéra son intention de donner au problème du contrôle du surplus des récoltes son attention immédiate, s'il était élu; il attaqua la politique du gouvernement envers le Nicaragua et le Mexique et s'engagea à faire tout son possible pour empêcher la guerre.

La prohibition

Le gouverneur Smith n'approuvera jamais aucune loi, a-t-il déclaré, qui directement ou indirectement permettra le retour des buvettes, mais il serait en faveur de la vente des liqueurs spiritueuses par des agences de l'Etat.

"Je crois, continua le gouverneur de l'Etat de New-York, qu'on devrait soumettre au peuple la question des changements à apporter au dix-huitième amendement. Il est certain que personne n'avait prévu, lorsque cet amendement a été mis en vigueur, les conditions actuelles de la contrebande, de corruption et de violation flagrante de la loi par tout le pays. Le peuple lui-même devrait, après ces huit années d'essai, avoir la permission de dire si les conditions actuelles doivent être modifiées.

Un referendum

"Je crois personnellement qu'il serait bon d'amender la loi de façon à ce que chaque Etat, après approbation donnée par le peuple au moyen d'un referendum, ait le droit d'importer, de manufacturer ou de faire manufacturer dans ses frontières, les boissons alcooliques, de les vendre lui-même pourvu que ce ne soit pas dans des endroits publics.

"Nous pouvons nous inspirer de l'expérience des autres nations. Nos voisins du Canada ont fait beaucoup dans ce sens pour résoudre ce problème de vente par l'Etat et non par des individus.

"Il n'est pas question ici du retour aux buvettes. Quand je dis que les buvettes doivent rester et resteront une institution du passé, je le pense. Je n'approuverai jamais ou ne prendrai parti pour aucune loi qui directement ou indirectement conduirait au retour des buvettes."

Délégués de l'Association parlementaire britannique

Québec — Les délégués à l'assemblée canadienne de l'Association Parlementaire britannique sont arrivés à Québec sur l'"Empress of France" dans l'après-midi de vendredi et ont été accueillis par des membres des cabinets fédéral et provincial. L'association visitera toutes les provinces du Dominion et tiendra des conférences à Montréal, Toronto, Winnipeg, Vancouver et autres centres d'intérêt pour le transport, pour les ports et autres problèmes. Les délégués viennent de la Grande-Bretagne, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de l'Union sud-africaine, de Terre-Neuve, de la Rhodésie, de Malte et des Indes.

DOUVRES — Mlle Laddie Sharp, jeune fille de 17 ans, de Londres, Angleterre, a traversé la Manche à la nage, en 15 heures et 5 minutes. Mlle Sharp est partie du Cap Gris Nez, en France, pour sortir de l'eau à Douvres.

SASKATOON — Le premier wagon de blé nouveau est arrivé à l'élévateur de la compagnie "Quaker Oats", à Saskatoon, lundi matin. Il a été classé Nord No 1.

ECHOS D'EUROPE

Le maréchal Fayolle est mort

Paris — Le général Emile Fayolle, maréchal de France, l'un des grands chefs de la guerre, est mort lundi matin à l'âge de 76 ans. Il n'avait rien du type militaire; en civil, on le prenait fréquemment pour un professeur. Sa ressemblance avec le cardinal Mercier était frappante. Il commandait le groupe des armées entre Soissons et Château-Thierry et frappa, le 18 juillet 1918, le grand coup qui entraîna le commencement de la chute de la puissance militaire allemande.

Une campagne antialcoolique internationale

Anvers — Les délégués des principales nations du monde ont lancé une campagne contre l'alcool lors de l'inauguration du congrès contre l'alcool ici.

Dans les discours d'ouverture, on s'est appliqué à montrer l'importance des aspects économiques du problème de l'alcool dans les pays qui récoltent du raisin comme la France, l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie. Le député suédois Sandler a parlé de l'importance du commerce de l'alcool dans les traités commerciaux internationaux.

Le congrès a résolu que les automobilistes trouvés en état d'ivresse devraient être privés pour toujours du droit de conduire.

La Corse est pauvre

Paris — D'après les récentes statistiques de la Trésorerie, la Corse serait le département le plus pauvre de la république française.

La Corse a reçu au cours de 1927 une subvention gouvernementale de $10,000 plus que n'importe quel autre département pauvre.

La paix mondiale ne serait qu'une fiction

Rome — Dans un article des plus sarcastiques, le journal fasciste "Il Tevere" parle du traité Kellogg comme d'une monstrueuse bouffonnerie. Il appuie ses assertions sur le fait que le sénat américain prépare actuellement un projet de loi navale de grande envergure, se moquant de la sincérité de la France, de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne, au sujet des idées pacifiques dont il est si souvent question, surtout depuis quelque temps.



Hommage à l'inventeur du champagne

Paris — Dans la modeste église d'Hautvillers, près d'Epernay, a été célébré un service à la mémoire de Dom Pérignon, bénédictin, à qui l'on doit la découverte des procédés de fabrication des vins mousseux qui ont fait la renommée de la Champagne.

Dom Pierre Pérignon appartenait à la congrégation de Saint-Vannes. Il naquit à Sainte-Menehould en 1638 et mourut à Hautvillers en 1715. Son corps repose sous les dalles de l'église d'Hautvillers.

Afin d'empêcher les tragédies arctiques

Moscou — Des savants soviétiques ont l'intention d'établir une série de postes scientifiques permanents dans les régions arctiques.

Le projet comprendra d'abord la formation d'une société internationale aéro-arctique. Toutes les nations qui bordent les régions arctiques fourniraient les sommes nécessaires pour accomplir ce projet.

Dans un article signé, le célèbre académicien russe A.-N. Fersman, écrit que toutes les tentatives de survol de la région arctique sont vouées à un échec complet si on ne voit pas à l'installation de postes scientifiques pour diriger les explorateurs.

Ces postes seraient installés au Spitzberg, à Nova Zemlya, à un point de la Terre de François-Joseph et autres endroits. Autrement, continue le professeur, des tragédies comme celle de Nobile et ses compagnons se répéteront.

Catholiques et protestants contre le flot antichrétien

Chicago — On croit que catholiques et protestants s'uniront dans une attaque concertée contre les courants antichrétiens dans les grandes villes. C'est du moins l'avis du Dr Frederick Lynch, de New-York, tel qu'il l'a exprimé ici à la séance de clôture de la conférence de la presse chrétienne internationale.

La conférence a adopté une résolution demandant au comité de la presse internationale d'appuyer davantage la campagne de la presse chrétienne en établissant d'autres centres de propagande et en cherchant à amener des relations plus étroites entre les autorités religieuses des divers pays.

On va mesurer la queue des chiens à Londres

Londres — Tout Londres a ri aux éclats vendredi quand il a été appris que le secrétaire d'Etat Joynson-Hicks avait donné l'ordre aux policemen de Londres de mesurer les queues des chiens errants. Le but de l'ordre est de faciliter l'identification des chiens pour les rendre aux propriétaires. La longueur de la queue serait pour les chiens ce que sont les empreintes digitales pour les humains. Un policeman a dit que parfois la queue d'un chien n'était pas assez loin de sa gueule pour éviter les morsures.

Le voyage de sir Austen en Amérique

Londres — Sir Austen Chamberlain, secrétaire des affaires étrangères en Angleterre, a annoncé qu'il s'embarquerait le 30 courant pour son voyage par mer aux Etats-Unis et au Canada.

Sir Austen fera le voyage par voie du canal de Panama, s'arrêtant en Californie, après quoi il se dirigera vers le nord pour ensuite traverser le Canada.

Le centenaire de saint Roch

Rome — Les fêtes du centenaire de saint Roch viennent d'avoir leur couronnement à Rome dans de grandes cérémonies organisées en l'honneur du glorieux enfant de Montpellier par la paroisse dont il est le patron.

Une grande assemblée réunit un nombre considérable de paroissiens et l'on y remarqua la présence du cardinal Fruhwirth, de M. de Fontenay, ambassadeur de France près le Saint-Siège, d'un représentant du gouverneur de Rome et de nombreux prélats.

Le cardinal Laurenti y prononça un éloquent discours où il rappela la vie et les oeuvres admirables de l'héroïque apôtre de la charité chrétienne.

Un deuil pour la bonne presse

Paris — L'oeuvre de la bonne presse vient d'être frappée douloureusement en la personne de M. Henri Petel, Chevalier de Saint-Grégoire le Grand, administrateur de la Maison de la Bonne Presse. Il était âgé de 64 ans et il tomba sur la brèche, en pleine action. Il avait quitté son bureau il y a un mois à peine sur les injonctions de son médecin. Sa tâche il l'a remplie sans trêve ni repos, avec intelligence et dévouement depuis le 15 octobre 1886, date de son entrée à l'oeuvre dirigée alors par le R. P. Vincent de Paul Bailly. Il était donc un des plus anciens de la maison, donnant à tous, pendant quarante-deux ans, l'exemple de la plus rigoureuse régularité et de la plus inlassable activité. Chef des services administratifs, sa fermeté s'alliait à une bonté communicative qui lui attachait tout son personnel par le respect, la confiance et la reconnaissance.

ASSINIBOIA, Sask. — William-J. Gibbons, fermier du district d'Assiniboia, a été nommé candidat conservateur pour la circonscription provinciale de Willow Bunch.

CALGARY — A.-J. Clark, shérif adjoint de Sunburst, Montana, sa femme et ses deux fils ont été tués dans un accident de passage à niveau à Okotoks.

LA FAILLITE DU PROTESTANTISME AUX ETATS-UNIS

Un vigoureux article de John Erskine appelé à un grand retentissement, en ce moment de lutte politique

Dans un article paru la semaine dernière dans "Liberty", l'écrivain John Erskine, professeur à l'Université de Columbia, demande si la prohibition et le fondamentalisme américains ne sont pas des symptômes de la banqueroute du protestantisme — et l'auteur conclut par l'affirmative.

On s'attend à ce que cet article crée une grande sensation aux Etats-Unis, en raison de la réputation de l'écrivain et du fait de la lutte à la présidence dans laquelle certains fanatiques tentent d'introduire la question religieuse au détriment du candidat démocrate, M. Alfred Smith.

En montrant que le fondamentalisme adopte de la Bible seulement ce qui peut convenir à ses doctrines, Erskine écrit:

"Pour le fondamentalisme comme pour la prohibition, le Christ n'est plus à la mode... L'Eglise (protestante) avait pour mission, entre autres choses, d'enseigner et de cultiver la tempérance et si elle avait réussi, la prohibition ne serait pas nécessaire. De cette faillite est né l'appel au bras de l'autorité, à la contrainte, à des méthodes qui ne relèvent pas de la prédication, mais de la politique et de la police.

"Dans la chaleur de la discussion, continue Erskine, on peut être tenté de taxer le fondamentalisme prohibitionniste d'hypocrisie: s'il est illogique, c'est contre sa volonté — il n'en peut mais... son monde se désagrège, sa philosophie s'enlise et la jeunesse refuse de le suivre.

"L'alliance du fondamentalisme et de la prohibition est illustrée par le nombre des ministres (protestants) activement engagés dans la propagande prohibitionniste. Ils nous diront que leurs activités sont de la religion pratique, du christianisme moderne, valent cent fois mieux que les cérémonies (du culte) et les prières. D'une certaine façon cet accouplement de la religion avec ce qui est d'ordre pratique est, tous les laïques le sentent, une forme de scepticisme. Venant d'un incroyant nous soupçonnerions aussitôt une attaque au coeur même de l'Eglise. Mais venant d'un ministre on se demande si ce pasteur se rend bien compte de l'aveu public qu'il fait de la faillite de sa mission.

"A première vue on peut être surpris de constater que l'avènement du Fondamentalisme et de la prohibition ait été accompagné d'une recrudescence de l'intolérance religieuse à l'endroit des non-protestants.

"On suppose les Etats-Unis en très forte majorité prohibitionnistes. Notre pays est sûrement en très forte majorité protestant.

"Pourquoi les protestants, en ce moment, transforment-ils en article de foi politique leur crainte de voir une religion autre que la leur les dominer? Se peut-il que leur crainte soit l'indice d'une conscience mal à l'aise?

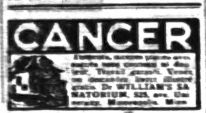
"Sûrement les fondamentalistes et les prohibitionnistes ont fait plus que quiconque pour détruire la religion et la liberté intellectuelle en ce pays.

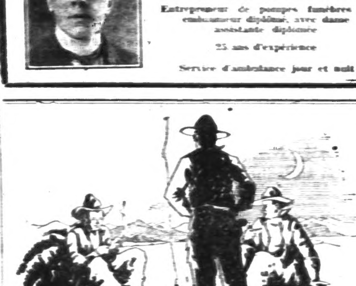
Il n'est pas de geste moins rassurant du protestantisme de nos jours que cette propagande venant de l'Eglise de Rome. Si c'était vrai ce serait un péril. Mais il reste encore assez de gens qui, comme l'auteur de cet article, n'appartiennent pas à cette Eglise et peuvent ressentir toute l'ironie — devrait-on dire l'impudence? — d'une telle accusation de la part des protestants. Nous n'avons pas tous perdu le sourire ni le sens du "fair play".

"Quel est l'avenir du protestantisme dans ce pays? Les Eglises et les religions qui oublient leur idéal et leur raison d'être sont habituellement vouées à la mort.

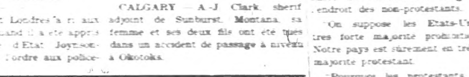
Plus de monde que nous aimons à l'admettre a été banni de la religion en ce pays par les activités des prohibitionnistes et des fondamentalistes. Quelques-unes de ces âmes découragées peuvent être classées comme sceptiques. Un plus grand nombre, nous le croyons, vont se fabriquer une religion personnelle — une sorte de paganisme éclairé, ne retenant plus que les piétés de la famille et de l'Etat et cette sorte d'honnêteté qui monte de l'âme de chacun. C'est actuellement l'ensemble de la foi d'un grand nombre dont le nom reste inscrit aux registres des Eglises. Ou se produirait-il une renaissance du protestantisme vers la vie spirituelle — un abandon des méthodes de salut par la politique?

"Si cette heureuse renaissance se produit, l'inspiration en viendra peut-être de cette même branche de la chrétienté contre laquelle le protestantisme s'est jadis révolté — de l'Eglise traditionnelle qui a pu errer mais n'a jamais oublié les besoins de l'âme humaine."









VOLUME XVI. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 AOUT 1928 — NUMERO 13

L'Association d'Education a suscité au Manitoba l'effort positif, la volonté constructive qui, depuis quelque vingt ans, paraît animer, d'un bout à l'autre du Canada, nos résistances françaises.

Abbé Lionel GROULX.

LA LIBERTÉ

De tous les groupes français de l'Amérique du Nord, le groupe du Manitoba est peut-être celui où les Québécois se sont le moins dépaysés.

Abbé Lionel GROULX.

LE FRANCAIS A L'ECOLE

Au Nouveau-Brunswick

Ceux que l'aspect bilingue de nos problèmes scolaires intéresse n'ont pas été sans remarquer l'évolution qui s'est produite, au cours du dernier quart de siècle, dans le système d'enseignement de plusieurs provinces canadiennes. Ce fut d'abord, en Ontario, le Règlement XVII et l'agitation profonde qu'il a provoquée. Puis est venue une crise en Saskatchewan et une diminution sensible de la part faite à l'enseignement français sous l'empire de la vieille législation des Territoires du Nord-Ouest. Et puis est venue la loi Norris-Thornton, la fameuse loi manitobaine de 1916. Dans chacun de ces cas, la nouvelle législation répondait à un mouvement de l'opinion publique antipathique à l'élément de langue française; mouvement auquel les autorités cédaient avec complaisance, mouvement enfin qui aboutit à la crise d'hystérie et d'indécence que fut la campagne électorale de 1917. Et puis vint l'accalmie. C'est le propre des démocraties, surtout des jeunes comme la nôtre où l'opinion publique est bien aise de se laisser façonner par les repus de l'arrivisme, de n'avoir pas de fierté intellectuelle, de brûler aujourd'hui les autels hier entourés de vénération et d'en venir à adorer les idoles que leurs maîtres leur avaient appris à maudir.

Les yeux se tournèrent vers l'Europe et il fallut bien voir que nos hommes d'Etat, impuissants à maintenir chez eux leurs administrés dans le respect des minorités, devaient là-bas imaginer des garanties légales au profit des minorités des pays qu'ils organisaient à même les territoires de nos ennemis défaits. Il fallut voir aussi que le Canada, dont les intérêts ne concordaient pas nécessairement avec ceux des pays d'Europe en général et de l'Angleterre en particulier, devait avoir la faculté de décider lui-même de ses alliances et de ses négociations avec les autres pays. De là est originé l'élan vers le développement d'une véritable mentalité canadienne dont nous sommes les témoins satisfaits. C'est depuis lors que nous constatons chez bien des hommes publics canadiens, — ce à quoi ils ne nous avaient guère habitués antérieurement, — l'habitude de penser en fonction des choses canadiennes. De nouveaux instincts commencèrent à s'introduire dans l'esprit des masses. Le vieil instinct de fausse imitation d'un passé que les parvenus de l'intellectualité seuls se rappellent perdit de ses plus ardents apôtres: l'instinct de chez nous prenait sa place.

Le nouvel esprit se manifesta en Alberta. On donna au *Cours primaire en français* dont parle la loi scolaire de cette province une définition officielle et, comme corrollaire, on adopta un programme d'enseignement français qui couvre les huit années du cours primaire. Vint ensuite le rapport de la seconde Commission Merchant en Ontario et l'altération du Règlement XVII. Et puis, en Nouvelle-Ecosse, une commission spéciale fut nommée en vue d'aviser les autorités sur le prolongement à donner à l'étude du français à l'école primaire. La semaine dernière les journaux nous apprenaient qu'en Saskatchewan on venait d'adopter une série de manuels français à l'usage des écoles publiques de cette province. Enfin, c'est au Nouveau-Brunswick où s'est produite la dernière manifestation du nouvel et du bon esprit que nous trouvons la dernière étape faite sur la voie de l'évolution que subissent les systèmes d'enseignement qui ont souci d'être canadiens. Il est intéressant de s'y arrêter.

* * *

On sait que c'est en 1871, au Nouveau-Brunswick, que surgit la première question des écoles. Après l'organisation de la Confédération, la nouvelle législature de cette province vota une loi créant un système d'écoles publiques neutres et gratuites. Cette loi ne pourvoyait en aucune façon à l'enseignement religieux ni à la pratique d'exercices de religion dans les écoles. Avant la Confédération, et jusqu'en 1871, les catholiques maintenaient des écoles paroissiales qu'ils administraient comme ils l'entendaient. Le système scolaire de 1871 les mettaient dans l'alternative ou bien d'envoyer leurs enfants à l'école neutre ou bien de les envoyer à l'école paroissiale; mais dans l'un comme dans l'autre cas, ils devaient payer l'impôt scolaire.

Une agitation se produisit dans toute la Confédération. C'était la première manifestation de l'esprit étroit et sans profondeur avec lequel la majorité anglaise devait, dans la suite interpréter le pacte de 1867. Il y eut appel au Gouverneur-Général en Conseil; il y eut appel à Londres; et il y eut l'incident de Caraquet, auquel les dominateurs du temps donnèrent les proportions d'une émeute sanglante. Un compromis intervint en 1871. On effectua alors, en marge de la loi scolaire, quelques modifications qui avaient pour résultat de donner aux écoles fréquentées par les catholiques quelque chose de ce qui fait le caractère distinctif de l'école séparée. On permit aussi, — et c'est l'aspect qui nous intéresse actuellement — dans les écoles fréquentées par les Acadiens, l'usage de la langue française comme langue de communication et l'étude du français jusqu'au sixième grade. Il est à noter que jamais ce minimum ne fut diminué par la suite. Les Acadiens, avec l'esprit de ténacité et de constance qui les a toujours caractérisés, se sont cramponnés à ce système auquel, d'étape en étape, ils ont ajouté par la pratique et l'expérience.

Le programme officiel des études pour 1927-1928, à l'usage des écoles primaires, pourvoyait à un cours de français facultatif pour les écoles acadiennes. Ce cours, il faut le dire, était des plus primaires. D'après le programme, il se limitait au syllabaire, à une série de quatre *French Readers* et a des leçons de grammaire française; mais ces leçons de grammaire ne commençaient qu'au cinquième grade et qu'après une année d'étude de grammaire anglaise. Mais l'usage du français comme langue d'enseignement, pendant tout le cours primaire, compensait pour les lacunes du programme.

Les instituteurs officiellement bilingues n'existaient pas au Nouveau-Brunswick. Cependant, il existait à l'Ecole Normale un *French Department*. Pour y être admis il fallait se soumettre à un examen spécial de français. Mais comme les élèves de ce département ne pouvaient aspirer qu'à un brevet de troisième classe qui les soumettait à des ordonnances restrictives et comme aussi dans les districts acadiens on exigeait des instituteurs des qualifications supérieures, le département de français avait perdu de sa popularité au point qu'en janvier 1928 il n'y avait plus que quatre élèves qui en suivaient les cours. Dans l'examen d'entrée à l'Ecole Normale, un candidat pouvait, en sus des autres matières du programme, écrire une composition française; les points obtenus pour cette composition s'ajoutaient au total de points obtenus sur les autres matières. Mais à l'Ecole Normale même il n'y avait pas de français.

Qu'étaient ces écoles acadiennes dont parlait le programme? La loi scolaire ne les mentionnait pas, le programme ne les définissait pas. Il n'était dit nulle part ce qui faisait d'une école qu'elle fut acadienne. L'application du programme de français demeurait à la discrétion des commissions scolaires. De nombreux inconvénients pouvaient résulter de cet état de choses et il nous est facile d'entrevoir les difficultés auxquelles les parents ont été exposés de la part d'instituteurs récalcitrants et de la part de commissaires malveillants.

Tel était, en 1928, le système issu du compromis de 1871. A ce système les Acadiens viennent d'obtenir des modifications dont l'*Evangéline* dit: *"C'est, en somme, l'effort le plus intelligent, nous pourrions dire probablement le premier effort intelligent, que l'on fait à Frédéricton pour donner à ce problème de l'enseignement du français dans les écoles publiques fréquentées par de petits Acadiens, une solution véritable."*

Henri LACERTE.

(A suivre)

Au Manitoba

NOUS AVONS A FAIRE FACE A UN PERIL D'ORDRE AGRAIRE

Après avoir constaté la vitalité française des Canadiens français du Manitoba, l'abbé Lionel Groulx ne voit pas de danger pour nous du côté de l'école; mais il croit avec raison que nous avons à faire face à un péril d'ordre agraire. Voici la deuxième partie de son article dans l'"Action Canadienne-Française":

Aussi bien le pire danger des nôtres au Manitoba ne me paraît point de ce côté. Ce système d'enseignement français est en train de se constituer de façon si vigoureuse et la population française s'habitue si bien à le considérer comme l'un de ses patrimoines naturels, qu'entreprendre de le saboter serait, pour les gouvernants, une tentative fort audacieuse, sinon périlleuse. Ils n'y songent guère, du reste. En cette province, comme un peu partout au Canada à l'heure actuelle, les esprits sont à l'apaisement, à une tolérance qui, de jour en jour, se fait plus intelligente. Oh, certes, je n'oublie point que tout ce système d'enseignement ne saurait se prévaloir de l'ombre même d'un appui légal. En 1916, la législature manitobaine a bel et bien dépouillé les Canadiens français de tout droit pratique à l'enseignement de leur langue dans les écoles. Ce qu'ils possèdent aujourd'hui, ils le doivent en premier lieu à leur ténacité constructive, puis à la tolérance gouvernementale. Il faudrait bien peu pour mettre tout en péril: un simple mot d'ordre aux inspecteurs du gouvernement, ou encore la fusion, ou ce que l'on appelle ici la "consolidation" des arrondissements scolaires, que l'on agite parfois comme une menace, ravirait aux nôtres, en beaucoup d'endroits, la gouverne de leurs écoles. Et je veux bien qu'un sursaut de fanatisme reste toujours possible, au milieu de ces populations cosmopolites qui furent travaillées dans le passé, par le levain de si mauvaises passions. Mais au plus grand nombre, ce sursaut ne paraît guère probable d'ici longtemps; et l'on doit savoir, au surplus, qu'il se heurterait à des volontés trop aguerries pour se promettre un triomphe facile. Non, le grand péril de l'école catholique et française au Manitoba, s'il faut lui en trouver un, je le verrais plutôt dans l'absence d'école normale catholique et bilingue pour la formation de son personnel. Ce personnel reçoit actuellement sa formation dans l'Ecole normale de l'Etat dont M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, l'un des plus vigoureux esprits du clergé manitobain, a déjà exposé dans notre Revue, le pernicieux enseignement, mélange d'athéisme et de christianisme "désossé". Je vous ai dit tout à l'heure ce qu'a tenté l'Association d'Education pour atténuer, en quelque mesure, cet enseignement destructeur. Ce qu'elle fait et qui est, sans doute, tout ce qu'elle peut pour le moment, suffit-il à préserver de toute déformation, des intelligences féminines de 17 ou de 18 ans? Beaucoup en doutent.

Un péril d'ordre agraire

Néanmoins, il m'a paru que le grand péril des nôtres au Manitoba n'est pas le péril scolaire, mais un péril d'ordre agraire. Toute leur force, tout leur avenir, peut-on présumer, réside dans la possession du sol. Leur établissement rural garde à nos compatriotes plus et mieux qu'une haute natalité; il leur a permis de s'organiser en groupes compacts, homogènes, et de s'assurer par là la direction de leurs écoles. Leur dispersion dans les villes équivaudrait à la ruine de leurs institutions paroissiales et scolaires. Or voici qu'un flottement inquiétant se manifeste parmi ces populations rurales. La désaffection de la terre, phénomène universel, ne laisse point de travailler les fermiers du Manitoba. Les opulentes prospérités de la guerre ont poussé un trop grand nombre des nôtres vers des achats de terre téméraires, vers l'acquisition d'un outillage de ferme onéreux, et — il fallait s'y attendre — vers les habitudes d'un luxe littéralement déréglé. Quelques-uns y ont sombré; beaucoup d'autres ne se tiennent à flot que péniblement. Pour comble, depuis cinq à six ans, les mauvaises années sont venues. La "rouille", sorte de phyloxera, vient fondre sur le blé des prairies manitobaines et le ruine en quelques nuits. L'un des spectacles les plus navrants des derniers automnes aura été de voir les fermiers livrer eux-mêmes aux flammes leurs vastes champs dévastés. Le découragement a commencé d'envahir l'âme des campagnards. Le remède serait de ne pas fonder l'unique espoir de son labeur et tout l'avenir de la ferme sur la seule culture du blé; l'élémentaire sagesse commanderait de se tourner vers la culture mixte: industrie laitière, élevage du mouton, industries avicoles, apiculture, etc. Mais il faut compter avec l'omnipotente routine. De toutes les classes, la classe rurale est bien celle qui se meut le plus lentement, la plus réfractaire aux innovations. Puis, la culture du blé à l'état de culture unique, simplifie singulièrement l'outillage et les travaux de la ferme: avec elle point d'étables, point de porcherie, point de poulailler; les minuscules graineries remplacent les amples granges; les constructions de la ferme se réduisent à la maison, à une écurie et à de petites remises ou garages. Les années de bonne récolte, l'unique culture du blé assure, en outre, les six mois d'oisiveté hivernale. Dès septembre le blé est fauché, battu, transporté aux élévateurs. Alors commencent, et pour jusqu'au mois d'avril de l'année suivante, le repos, les longues vacances du fermier. C'est le temps des longs voyages et des interminables veillées d'une maison à l'autre. Pas le plus petit "train" pour retenir ces fermiers chez eux. Beaucoup, m'assure-t-on, achètent à la ville leur provision de viande, de lait, de beurre et d'oeufs.

Les résistances

On devine les sourdes résistances qui s'opposent à l'orientation nouvelle de la vie agricole. Gâtés par de trop longues habitudes, les vieux s'arc-boutent et les jeunes aussi. Ni les uns ni les autres ne voudraient renoncer au farniente des longs hivers. Aussi est-ce là le point noir. Que la "rouille" continue de faire ses ravages, que les mauvaises années s'accumulent ou se renouvellent de temps à autre, et l'exode vers la ville ou vers la frontière, exode déjà commencé, sévira comme un fléau implacable. Il se peut, en effet, que le dégoût des ruraux pour la terre coïncide avec le développement industriel et minier de la province; ce développement, les gouvernants du Manitoba l'augurent prochain et considérable et une longue crise agricole ne pourra, du reste, que le précipiter. Ce serait alors la débandade des nôtres. Déjà les fermiers canadiens-français du Manitoba ont perdu de leur force conquérante. Depuis quelques années ils n'avancent guère dans la conquête du sol, si même ils ne reculent, laissant des nouveaux venus, plus actifs, plus économes, enfoncer dans leurs vieilles paroisses des coins victorieux.

Réaction salutaire

Par bonheur une réaction salutaire se dessine. Les esprits clairvoyants, et notamment le clergé, ont aperçu le péril. L'on a compris que l'unique culture du blé, avec la longue oisiveté qu'elle occasionne, ne pouvait en définitive, indépendamment de ses autres inconvénients, que faire une race sans énergie et sans initiative. Beaucoup de prêtres se sont mis à prêcher la croisade de la culture mixte. L'archevêque de Saint-Boniface qui fait, comme l'on sait, son métier d'évêque, s'impose d'accompagner à travers les paroisses, un conférencier agricole, afin de donner à la parole de celui-ci plus d'autorité. Des essais fructueux de culture mixte ébranlent beaucoup de récalcitrants. Grâce à l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française du Manitoba, dont presque tous les cercles fonctionnent à la campagne, une élite rurale se forme. Ici les congrès régionaux de l'A. C. J. C. deviennent de véritables congrès paroissiaux. A Saint-Pierre-Jolys, l'autre jour, j'eus l'impression d'assister à une réunion comme, assez peu souvent, il s'en tient en notre pays. J'ai vu, en effet, un congrès de jeunesse catholique siégeant en plein air, la salle publique s'étant trouvée trop petite pour la foule; autour des congressistes, toute la paroisse, hommes et femmes; puis des délégations des paroisses environnantes, quelques chefs politiques et nationaux, le clergé des alentours; et, au centre de tous, l'archevêque de Saint-Boniface suivant les discussions et s'y mêlant activement. Il y avait là tout le Manitoba français en réduction, toutes les grandes forces de notre race s'épaulant pour la solution du problème rural. Une pareille méthode d'action ne peut être qu'une splendide promesse.

Nos gens du Manitoba disposent d'ailleurs d'une autre grande force: ils sont optimistes. Ces Canadiens français tant éprouvés et tant persécutés, qui ont eu à subir les plus durs orages du fanatisme, ont gardé quand même une inaltérable confiance en leur avenir. J'oserais même écrire que leur optimisme est l'une de leurs plus manifestes caractéristiques. Les travaux des champs, la richesse opulente de leur sol, le grand air de la prairie et l'habitude des larges horizons les ont préservés de nos neurasthénies. Après les pires tempêtes, ils ont relevé le front si hardiment, puis, en moins d'un demi-siècle, ils ont vu s'accomplir sous leurs yeux de si prodigieuses transformations, qu'ils ignorent tout le vocabulaire des découragés.

La jeune génération

Un autre moyen, et non moins sûr, de percer l'avenir, c'est d'interroger la jeune génération, celle qui demain fera passer dans les faits ce qui lui bat aujourd'hui dans la poitrine et entre les tempes. Des groupes comme les nôtres trouvent en définitive leurs grandes chances de vie, dans l'âme de quelques chefs qui ont assez d'envergure dans l'esprit pour apercevoir les problèmes urgents et assez de méthode et assez de force dans la volonté pour les résoudre. Les pionniers français du Manitoba, les premiers missionnaires du grand Ouest, puis les hommes des luttes scolaires furent, à n'en pas douter, de splendides exemplaires d'humanité. Ni leurs exemples ni leurs leçons ne furent perdus. Au Manitoba la langue prend vite et facilement sur les jeunes lèvres françaises un accent héroïque. De riches semences morales ont été déposées dans les âmes qui toutes ne peuvent mourir. Dans la génération des hommes de 20 à 35 ans, laïcs et clercs, les personnalités robustes, intéressantes, ne manquent point. Sans doute, là aussi, les hommes d'oeuvre, les vrais types d'apôtres sont rares; et ces jeunes s'en plaignent eux-mêmes copieusement. C'est parmi eux, beaucoup plus que parmi les vieux, que l'on trouve du pessimisme, mais un pessimisme d'ambitieux et d'impatients, pessimisme essentiellement constructif qui voudrait voir à la race un goût plus solide du travail, plus d'allant, plus d'énergie, la volonté d'aspirer aux plus hauts postes dans la vie de sa province, de ne se laisser dépasser par personne, point surtout par les arrivés d'hier, dans la conquête du sol, des forces intellectuelles, des carrières économiques et professionnelles, de toutes les avenues de la puissance.

Somme toute ce coin du Manitoba est un coin de terre française qui se porte suffisamment bien. Il n'est que de considérer la cathédrale de Saint-Boniface entourée de la tombe des pionniers de la Rivière-Rouge, et l'on se dit que toute cette vie plonge ses racines dans un humus trop riche et trop fécond, pour ne pas se promettre la grande durée.

J'achèverai ici cette lettre, cher M. Perrault, si je ne veux pas lui donner des proportions incongrues. N'y voyez nullement le tableau complet de la vie française au Manitoba. N'y voyez que mes impressions, écrites à la course. Et vous aurez chance de n'être pas trop déçu.

Bien cordialement,

Lionel GROULX, ptre.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Un ancien Trifluvien qui fait honneur à sa région

Du Bien Public, de Trois-Rivières:

"Nous nous faisons un devoir d'applaudir au succès des nôtres et de signaler le nom de ceux qui jettent du lustre sur notre belle région trifluvienne. Au nombre de ceux-là, se trouve M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education du Manitoba. M. Lacerte, né à Yamachiche, fit ses études au Séminaire des Trois-Rivières et garde parmi nous un grand nombre d'amis. Il est aujourd'hui avocat à Winnipeg et magistrat à Saint-Boniface. La part prise par lui à la cause de l'éducation dans les lointaines provinces a toujours été considérable. En le plaçant à la tête de l'Association d'Education pour un troisième terme, nos amis du Manitoba indiquent assez le cas qu'ils font du concours apporté à la cause sainte par cet ancien Trifluvien."

Les "combinaisons" dans l'Ouest

Manitoba Free Press (Winnipeg):

Après deux ou trois ans de prudente expérience, nous assistons cette année à ce qui semble être une révolution de premier ordre dans les méthodes de moisson de l'Ouest. C'est l'emploi grandement généralisé des "combinaisons" dans les champs de grains des provinces des prairies. Dans la Saskatchewan seule, on estime que 5,000 de ces machines seront employées cette saison, contre moins de 600 en 1927. Partout les marchands de machines agricoles disent que leur difficulté ne consiste pas à faire des ventes, mais à remplir les commandes déjà reçues.

Les expériences pour l'emploi de la "combinaison" dans l'Ouest Canadien ont commencé en 1922, ce qui veut dire que les avantages qu'on lui attribue ne peuvent encore être considérés comme pleinement démontrés. Assez de données semblent cependant avoir été réunies pour croire que, dans certaines conditions, qui ne sont pas extrêmement difficiles à obtenir, de très grandes économies peuvent être faites dans le coût de la moisson.

La nouvelle machine moissonne et bat le blé dans une seule et même opération, éliminant une grosse part de la main-d'oeuvre, hâtant la moisson, supprimant la dépense de la ficelle d'engerbage, etc. Le point vital semble être qu'elle fait la moisson au moins une semaine plus tard qu'avec la vieille méthode de la moissonneuse-lieuse et de la batteuse. Dans quelle mesure ce délai peut-il être octroyé sans danger? Des preuves de plus en plus nombreuses semblent dire, cependant, que la "combinaison" demeurera.

La race canadienne

Le Soleil (Québec):

Y a-t-il une race canadienne? Jusqu'ici, les officiers préposés au recensement de la population du Canada se sont refusés à la reconnaître. En 1921, on a réparti les groupes du peuple canadien suivant leur origine, mais on n'a pas cru devoir admettre que le mot "Canadien" répondît à la définition de "race". Il en sera peut-être de même en 1931. N'y a-t-il pas là une lacune ou une anomalie?

A l'heure actuelle, dans le livre du recensement, il y a des Anglais, des Irlandais, des Ecossais, des Français, des Polonais, des Hollandais, des Allemands, des Norvégiens, de nationalité canadienne peut-être, mais il n'y a pas de "Canadiens tout court". Un Canada sans Canadiens nous paraît pour le moins étonnant.

Comme on leur posait cette objection, les officiers du recensement ont répondu que l'indication de "l'origine raciale aidait beaucoup à l'étude d'un pays nouveau comme le Canada au point de vue scientifique, c'est-à-dire à l'étude de l'ethnologie, de la criminologie et des sciences sociales et biologiques en général". Nous restons sceptiques devant cette raison, qui semble plutôt un prétexte. Qu'on étudie d'après leur origine nationale les groupes formés par une immigration récente ou remontant à deux ou trois générations, nous en sommes. Mais qu'on continue indéfiniment à classer nos compatriotes par races étrangères pour discerner leurs caractéristiques, nous n'y voyons aucun profit.

Nous croyons ferme qu'il existe maintenant une race canadienne. L'élément de langue française, acclimaté au pays depuis deux ou trois cents ans, s'est fait une âme nouvelle et des qualités physiques spéciales. Déjà le milieu a fait son oeuvre. Les Anglo-Canadiens qui se multiplient ici depuis cent cinquante ans, et qui sont nombreux, ont formé également une race distincte. Pourquoi n'en pas tenir compte?

Le problème économique considéré au point de vue agricole

Le Devoir (Fr. A. Bissonnette, O.P.):

Le sujet que la huitième Semaine sociale du Canada se propose d'étudier, dans les derniers jours de ce mois, est d'actualité: "le problème économique considéré au point de vue agricole".

L'agrologie est une science assez peu en honneur dans notre pays. Les apôtres de la terre, les défenseurs de l'agriculture ne manquent pas. Que de beaux discours et de vibrants articles se prononcent ou se publient régulièrement à la gloire de la terre canadienne! Plus rares, beaucoup plus, sont les études techniques sur la terre matérielle, celle qui est labourée, semée, cultivée. L'agrologie a précisément pour objet la connaissance des terrains dans leurs rapports avec l'agriculture.

Voici un jeune homme à la tête d'une ferme. Il doit y vivre, y élever sa famille et la léguer à son aîné. C'est un "bien" durable, source de revenus considérables. Comment peut-il retirer de cette source inépuisable des profits constants et nets? L'agrologie lui donne la réponse. Par l'analyse du sol, par la résistance qu'il oppose à la poussée des racines, par la quantité d'humidité qu'il contient ou retient, par les diverses substances chimiques qui nourrissent les plantes, par l'action des gaz atmosphériques, etc., il apprend à diriger son travail et à suppléer aux insuffisances de la nature. De ces considérations mécaniques et scientifiques naissent les proportions de travail à fournir par le secours des instruments aratoires qui pénètrent, divisent, préparent le sol, et les proportions d'engrais et d'arrosage requis à la croissance intense des produits.

Par cette appropriation du sol, le fermier peut facilement établir le budget des dépenses nécessaires à un plein rendement. "Tant vaut l'homme, tant vaut la terre", disaient nos ancêtres de France.

Voilà à titre d'exemple un calcul. Prenons une terre négligée. Supposons une dépense annuelle de $16.00 par hectare de frais de culture. Le produit net sera de $24.00, soit $8.00 de profit net. Cette même terre améliorée par une étude intelligente du sol, par un labourage plus profond, par la destruction des mauvaises herbes, par une répartition plus abondante des engrais, exigera $40.00 de frais de culture, mais elle produira $72.00, soit un surplus net de $32.00. Si les frais sont augmentés encore, les bénéfices suivront la même marche ascendante. Cependant il y a un rendement fixe qui ne se dépasse pas: quand la terre donne tout ce qu'elle peut donner. C'est ce point maximum que la science agrologique permet d'atteindre et qui suffira à récompenser le travail du fermier.

Cet aspect purement technique et matériel sera étudié dans la prochaine Semaine sociale. Son importance s'impose, puisque c'est la réhabilitation des terrains dits trop maigres, trop pauvres, insuffisants aux besoins de leurs propriétaires.

Evêque titulaire de Vancouver

Rome — Pie XI a nommé l'abbé William Duke, le curé actuel de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, évêque titulaire de Fasi et coadjuteur de Mgr Casey, de Vancouver, avec droit à la succession.

L'abbé Duke est né à Saint-Jean. Il a été ordonné prêtre par le présent archevêque de Vancouver, Mgr Casey. M. Duke a été vicaire à Shediac et curé à Moncton et à Saint-Jean.

L'amitié est comme un arc-en-ciel mystérieux qui teint de merveilleuses couleurs toutes ses pensées, tous ses sentiments, toutes ses vertus, tous ses actes, enfin. — L. Rouzic.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

LETELLIER

La moisson

Les coupages sont presque terminés, les battages sont en marche partout; il règne une grande activité sur les fermes, car la saison avance et il reste beaucoup à faire, les pluies abondantes ayant empêché les travaux de suivre leur cours normal cette année.

Le blé et l'avoine seront abondants; l'orge manquera un peu, ayant souffert de l'abondance d'humidité; en somme, la récolte apportera peut-être des surprises agréables. Nous le souhaitons.

Le problème de la rareté des travailleurs se fait sentir, un bon nombre de moissonneurs sont venus, mais attirés par l'attrait des salaires élevés dans les provinces voisines, ils quittent le travail inachevé ici pour s'y rendre.

Pour faire face à ce problème et pour hâter le travail sur leurs grandes fermes, MM. Wilfrid et Camille Barnabé ainsi que M. Louis Saurette se sont procuré une machine combinaison (moissonneuse-séparateur) qui fonctionne actuellement et qui semble donner bonne satisfaction.

Cette machine moderne si compliquée a attiré l'attention. C'est peut-être la première qui pénètre dans nos paroisses françaises du Manitoba. Toujours intéressé dans le développement agricole, Mgr Béliveau a signifié l'intention de se rendre à Letellier pour venir voir fonctionner cette merveille.

Constructions

La maison de M. Zacharie Robert au village est terminée, celle de M. Paul Saurette le sera prochainement. L'agrandissement du couvent avance et pourra recevoir les élèves à l'automne.

L'ancien magasin de la Coopérative Saint-Joseph a été déménagé sur la ferme de M. Raymond Jubinville fils, pour servir de résidence. L'ancienne école a été transportée sur la ferme de M. Joseph Loiselle, qui s'en fera une écurie moderne bien éclairée et ventilée.

Victoire pour le français

Sur la demande du Cercle Saint-Norbert de l'A. C. J. C., et grâce à la coopération efficace et tenace de l'agent de la Coopérative du blé, M. A.-P. Jarry, appuyé par les officiers locaux, nous avons obtenu des autorités de cette organisation de faire peindre l'enseigne sur l'élévateur qu'ils ont récemment acheté de la compagnie Patterson en français et en anglais. Nous pouvons maintenant lire sur deux faces bien en vue de cet élévateur l'annonce suivante: "Association Coopérative d'Elevateur de Letellier Limitée. Succursale de la Coopérative du Blé no 123. Transactions sans profit."

Nous félicitons ceux qui ont exigé cette annonce française et nous remercions les autorités de la Coopérative du Blé de s'être rendus à cette demande légitime de leurs membres canadiens-français. C'est un précédent d'établi et nous sommes fiers que la paroisse de Letellier ait l'honneur de sonner la première cette note française qui s'harmonise avec les autres enseignes françaises de notre village.

De retour

Nous saluons avec grand plaisir le retour de notre dévoué vicaire, M. l'abbé E.-A. Chamberland, après une absence d'un mois dans la province de Québec, où il a assisté à un conventum de 25me année de rhétorique d'anciens élèves du Séminaire de Rimouski. Il nous revient reposé et gai.

Pendant son absence, nous avons eu des religieux pour les offices du dimanche, mais notre vieux curé a été assez vigoureux pour rester seul durant la semaine. Les RR. PP. Marcien Beaupré, Bernier et Aimé Bertrand, S.J., sont venus tour à tour chanter la messe du dimanche. Le R. P. Bertrand a passé plusieurs jours parmi nous; il a pu renouer les relations avec d'anciennes connaissances, MM. Comeault et Bruyère.

Visiteurs

L'été nous amène toujours un bon nombre d'aimables visiteurs qui viennent nous égayer et profiter de l'hospitalité généreuse de nos bonnes familles.

M. et Mme Camille Fournier sont venus passer quelques jours chez M. Euclide Desautels pour se reposer de leur récent voyage dans l'Est.

Mme Edgar Marquis, d'Edmonton, était de passage chez M. et Mme J.-A. Turcotte, la semaine dernière.

Mlle Thérèse Jutras ainsi que des membres des familles Brunet, de St-Boniface, et Doyle, de Winnipeg, sont venus visiter les familles Jutras et Dansereau.

M. Auguste Dansereau, instituteur à Dunrea, a passé une partie de ses vacances chez ses parents; il enseignera à Saint-Lazare, Man., l'année prochaine.

MM. les abbés Gustave Couture et Emilien Levesque ont rendu visite à leur confrère M. l'abbé Rodolphe Bélanger.

Mlle Jeanne Jutras, institutrice à Sainte-Geneviève, a passé les vacances chez ses parents.

M. Vital Boissy est de retour d'un séjour prolongé dans le nord du Manitoba; il sera l'agent de la Cie Patterson à Dufrost.

En visite chez M. Albany Gallant, M. et Mme W.-W. Reynold, de Montréal, Mme Carl Smith, de Moose Jaw. Chez M. Jos. Loiselle: Mmes Jos Lepire et W. Gendreau, d'Olga, N. D. Chez M. P. Fraser: Mlle Florence Loiselle, de Vulcan, Alta.

Belle réunion

Le samedi 4 août, à l'occasion du prochain mariage de M. Théodore Gauthier et de Mlle Germaine Parent, un groupe d'invités distingués étaient les hôtes de M. et Mme Peter Fraser, à une soirée en l'honneur des futurs époux. Il y eut chant et musique, présentation d'adresses accompagnées de cadeaux. Le jeune fils de M. Gauthier, Jérome, était le gentil porteur des présents offerts à son papa et à sa future maman. L'on se sépara avec regret à une heure avancée, après avoir goûté aux charmes de l'hospitalité de M. et Mme Fraser.

Mariage

Un élégant mariage eut lieu le 8 courant. M. Théodore Gauthier, gérant de la Banque Canadienne Nationale à Prud'homme, Sask., unissait sa destinée à celle de Mlle Germaine Parent, de cette paroisse. Le mariage fut béni par le R. P. Aimé Bertrand, S.J., MM. Joseph Parent et Peter Fraser étaient les témoins.

Mlle Germaine Parent était la présidente des Enfants de Marie; les membres de cette congrégation chantèrent des cantiques appropriés pendant la messe.

M. et Mme Gauthier prirent le déjeuner chez M. Peter Fraser; ils se rendirent ensuite en automobile à Winnipeg où ils s'embarquèrent en voyage nuptial jusqu'à Duluth, Minn., voyageant par le Canadien National et par bateau sur les lacs. Nos meilleurs voeux les accompagnent!

M. et Mme Gauthier sont partis le lundi 20 pour leur résidence à Prud'homme.

En villégiature

Mme Jos.-H. Empson et sa famille ont passé une quinzaine à la plage de Winnipeg Beach. Ils ont eu de nombreux visiteurs durant leur séjour, entre autres les familles Fraser, Gallant, Loiselle, Bois, ainsi que M. Norbert Parent.

Nouveau commissaire

M. Albany Gallant a été élu commissaire d'école au village, remplaçant M. Joseph Saurette. M. Saurette a rendu de longs et utiles services à notre école, il mérite notre reconnaissance.

Association d'Education

L'assemblée annuelle du Cercle local de l'Association d'Education a eu lieu dimanche après la grand'messe. Une foule nombreuse y assistait. M. le président Joseph Saurette ouvrit l'assemblée. Le rapport annuel fut présenté par M. Léon Bruyère, secrétaire.

M. Narcisse Breton, délégué au congrès général, fit part de ses impressions. Il dit son admiration pour la somme énorme de travail accompli par l'Exécutif et loua le dévouement de ses membres qui s'imposent de telles tâches pour le bien de toute la province. Il appuya sur la nécessité de seconder leurs efforts, et la meilleure manière de le faire, c'est de contribuer généreusement à la perception annuelle.

M. Joseph Saurette démissionna comme président, après avoir occupé ce poste avec dignité et dévouement depuis deux ans. Les officiers suivants furent élus pour l'année 1927-1928:

Président, Dr J.-B. Cloutier; vice-président, Alexandre Cadieux; secrétaire-trésorier, Léon Bruyère. Représentant de l'école du village, M. Joseph Saurette; de l'école de Saint-Pie, M. Joseph Jutras; de l'école Des Pointes, M. David Loiselle.

Le rapport financier accuse une balance en banque. Le secrétaire fit mention qu'une réunion des dames serait appelée prochainement afin de se rendre au désir exprimé lors du dernier congrès de former un comité auxiliaire de dames pour coopérer avec le cercle local.

Naissances

Joseph-Théophile-Alexandre-Marcel, né le 5 juillet, baptisé le 8 juillet. Père, Albert Delorme; mère, Mathilda Brulé. Parrain, Alexandre Moquin; marraine, Yvonne Brulé.

Joseph-Donat-Garnet, né le 8 juillet, baptisé le 29 juillet. Père, David Kissick; mère Eva Lavallée. Parrain, Donat Lavallée, représenté par David Kissick; marraine, Mlle Marie Lavallée.

Joseph-Albert-Rodolphe, né le 5 août, baptisé le 6. Père, Joseph Damphousse; mère Clémentine Dionne. Parrain, Albert Dionne, oncle de l'enfant; marraine, Mlle Anna Damphousse, tante de l'enfant.

Marie-Irène-Eva, née le 7 août, baptisée le même jour. Père, Lucien Bruyère; mère, Cécile Dufort. Parrain, Joseph Ouellette; marraine, Irène Bruyère.

Joseph-Léo-Paul-Fernand, né le 5 août, baptisé le 7. Père, Paul-Emile Cadieux; mère, Marie-Rose Manseau. Parrain, Camille Barnabé; marraine, Alice Cadieux.

Joseph-Léo-Denis, né à l'hôpital de la Miséricorde, Winnipeg, le 10 août, baptisé à Saint-Joseph le 19, enfant d'Albert Breton et de Marie Désautels. Parrain, Narcisse Breton, grand-père, et marraine, Flora Breton, tante de l'enfant.

* * *

La rentrée des classes aura lieu prochainement. Après les longues vacances, les enfants doivent être disposés à reprendre avec ardeur l'étude et la vie réglée des pensionnats.

LA BONNE CHANSON



Mme FRANCE ARIEL ET M. ARMAND DUPRAT

Nous donnerons la semaine prochaine l'itinéraire de leur tournée au Manitoba

SAINT-JOSEPH

Fête de sainte Anne

A l'occasion de la fête de sainte Anne, M. le curé a voulu avoir une messe spéciale avec cantiques appropriés et communion générale. Cette messe fut suivie d'une réunion de Dames de Sainte-Anne où eurent lieu les élections. Les nouvelles dignitaires sont:

Présidente, Mme Fred Moquin; vice-présidente, Mme Alexandre Moquin; secrétaire, Mme Laurent Delorme.

En reconnaissance de son activité et de son zèle pour les oeuvres paroissiales, Mme Fred Moquin a été choisie présidente pour une seconde fois. Nos félicitations.

Commissaire d'école

M. Louis Bérard a été élu commissaire d'école pour remplacer M. Rosario Brais, démissionnaire, les autres commissaires sont M. Fred Moquin et M. Alphonse Marion.

Monument

M. Joseph Gauthier, sculpteur bien connu de Saint-Boniface, est venu installer un magnifique monument de marbre blanc sur la tombe de Mme Philomène Martin, soeur de notre curé. Ce monument rappellera longtemps son souvenir. Il ajoutera de plus à l'apparence de notre cimetière que les étrangers trouvent déjà si propre et dont les beaux monuments et les tombes bien entretenus dénotent que le culte des morts est à l'honneur chez nos paroissiens.

Notes

M. Télesphore, notre populaire marchand, a installé une pompe à gazoline moderne devant son magasin pour servir sa clientèle et les touristes qui passeront nombreux lorsque l'amélioration de la route sera terminée, car ce chemin sera en excellente condition prochainement, grâce aux démarches faites par notre nouveau conseiller, M. Fred Jubinville, qui veillera soigneusement sur les intérêts de son quartier.

M. Théodore Tremblay et sa famille, ainsi que M. et Mme Albert Brunette ont fait le voyage à Radville, Sask., en automobile.

ELIE

En promenade, dimanche dernier, chez leur fils, Mme Aimé Bouchard, M. et Mme Pierre Bouvier et leur famille, de Saint-Laurent, Man.

* * *

Mlle Antoinette Bouvier, après avoir passé six semaines à visiter ses nombreux parents des provinces de Québec et d'Ontario, est revenue enchantée de son voyage. Elle était l'hôtesse, la semaine dernière, de Mlle Rita Payment.

LAURIER

Rentrée de vacances, je trouve sur mon bureau maints faits et gestes qui se sont déroulés depuis mon absence. On avait peut-être cru que Laurier en avait fini avec ses chroniques, mais pas du tout; au contraire, il se propose d'être de plus en plus fidèle à la correspondance.

* * *

Le 15 août, nos jeunes filles ont voulu célébrer la fête de l'Assomption avec tout l'honneur qui est dû à cette bonne Mère du Ciel. Elle est la patronne de la paroisse (Notre-Dame des Victoires) et nous lui devons un culte spécial. Onze jeunes filles, ce jour-là, rentraient dans la Congrégation des Enfants de Marie et promettaient solennellement d'être de dignes congréganistes. Nous, les anciennes, leurs aînées, notre esprit se reportait a bien des années en arrière et nous revivions de bien doux souvenirs. Puisse la sainte Vierge nous protéger et invoquer son Divin Fils pour notre chère paroisse.

* * *

Selon le désir de notre bon et dévoué archevêque, il y eut chez nous une journée eucharistique en faveur des persécutés du Mexique. Un très grand nombre de fidèles ont répondu à son appel. Dès le matin, jusqu'à la sainte messe, on distribua le pain des forts. Toute la journée des adorateurs supplièrent le doux Maître d'avoir pitié des persécuteurs, mais aussi de récompenser ces braves chrétiens qui sacrifiaient tout pour le Christ. Quelle belle page pour l'Eglise mexicaine! Quel bel exemple pour nos catholiques modernes! Le soir, nous avons eu un sermon de circonstance. M. le curé commenta ces paroles de Tertullien: "Le sang des martyrs est une semence de chrétiens."

* * *

Etaient de passage au presbytère ces temps derniers, le R. P. Plourde, O.M.I., MM. Donatien Frémont et Noël Bernier, de Winnipeg. Que ces messieurs reviennent encore, ils seront les bienvenus; mais qu'ils restent plus longtemps. Il y a de si belles excursions à faire! D'autant plus que Dame Rumeur nous fait entendre que peut-être avant longtemps nous aurons un parc national.

* * *

Cette semaine nous avons eu la joie de recevoir notre ancien curé, M. l'abbé Desmarais. Il fut l'hôte du presbytère, et tous étaient heureux de le revoir. Malheureusement son court séjour parmi nous ne lui permit pas de rendre visite à tous ses amis. Nous espérons qu'il se reprendra plus tard.

N.-D. DE LOURDES

Un nouvel élévateur

Grande animation dans notre village depuis le 20 août. Une puissante équipe s'est attelée courageusement à la construction de l'élévateur du "Wheat Pool". Le travail va bon train. Avec ordre et méthode, 30 ouvriers s'activent autour d'immenses tas de bois, dont ils tireront, en moins de trois semaines, une puissante construction. Elévateur dernier cri, cela va sans dire... au moins pour le moment, car dans dix ans, il sera évidemment déclassé. C'est le sort de toutes choses ici-bas. Quoi qu'il en soit, il monte avec une rapidité impressionnante. Si la moisson ne battait pas son plein, une nuée de curieux assisterait sans nul doute aux opérations; mais nos fermiers n'ont guère le temps de sortir de leurs terres. Nous les en félicitons, et avec eux nous nous réjouissons de la magnifique récolte qui va leur redonner un peu d'aisance. Et nous formulons le voeu que nos deux élévateurs deviennent trop petits pour les montagnes de grain que la bonne Providence nous réserve dans l'avenir. Enfin, nous espérons bien que sur ce monument de progrès, une belle inscription française (ou tout au moins bilingue) s'étalera bientôt à nos regards satisfaits.

Visite

Notre paroisse a été heureuse, le 24 août, de recevoir la visite du vénéré Mgr Cherrier, vicaire général de Winnipeg. Un vieil ami de Lourdes l'accompagnait, M. l'abbé Bastien, curé de Saint-Eustache. A nos aimables hôtes d'un jour, merci, et au grand honneur de les revoir.

Notre cinéma

Notre cinéma s'est ouvert le 19 août. Comme toutes les choses sérieuses, il a débuté modestement. Le transformateur et la lampe définitive n'ayant pu arriver à temps, nous avons rapproché l'appareil et par conséquent réduit les dimensions de l'image. Aujourd'hui ce défaut est réparé, et nous sommes en possession de tous nos moyens. Du programme, il n'y a qu'un mot à dire: "Spartacus" est saisissant. Voilà du grand et beau film, du film qui élève l'âme et la fait vibrer à l'unisson de sentiments nobles et d'aspirations héroïques. Bientôt, nous donnerons le drame d'"Esther", dont le thème est sur toutes les Histoires saintes. Mais auparavant, nous comptons intercaler une grande comédie à épisodes, devant laquelle s'épanouiront les visages des spectateurs. Il va sans dire que, la prochaine fois, il ne sera plus question de ces petits incidents qui nous ont arrêté momentanément l'autre jour. Le siège du mal est découvert, c'est-à-dire supprimé.

Merci à Mlle Côté de nous avoir chanté la "Légende de la Sauge" avec l'émotion que demande ce chef-d'oeuvre. Nous la tenons quitte... jusqu'à la prochaine fois. Ce sont toujours les mêmes qui se font tuer...

Nos écoles

Nos écoles rentrent une à une, avec ardeur et enthousiasme. Il suffit de voir, le long des rues, ces petits visages épanouis, pour deviner qu'il leur tardait de revoir leurs chères classes, et leurs non moins chères maîtresses. Du courage, et que le Saint-Esprit anime les uns et les autres avec une égale générosité.

FANNYSTELLE

Ecole Sacré-Coeur

La réouverture des classes, à l'école du village dirigée par les Soeurs Oblates, s'est faite le lundi 27 août. Les parents, comprenant l'importance de l'éducation, ont envoyé leurs enfants à l'école dès le premier jour: ils méritent d'en être félicités, car les premiers jours de classe sont des plus importants.

Le lendemain a été dite la messe du Saint-Esprit à laquelle ont assisté tous les enfants.

Bonne année, chers enfants; faites le bonheur de vos parents et de vos maîtresses en étant bien studieux, bien laborieux, bien soumis, bien joyeux et bien pieux.

Famille nouvelle

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à la famille Boucher, dont le chef est chargé de la direction de la grainerie Patterson et Cie. Heureux et long séjour au milieu de nous.

Nouvelle maison

La compagnie The Canadian Elevator a fait construire un joli cottage pour son directeur local; cette splendide petite maison ajoute encore à la beauté de notre village dont nous sommes de plus en plus fiers.

Battages

Le coupage des grains est très avancé, et l'on bat un peu partout.

MONTMARTRE

En visite ici, M. et Mme Charles Lambert et Mme Alix Lambert, de Rainy River, chez leur soeur, Mme Joseph Chartier. Ils ont aussi visité Régina, Gravelbourg, Willow Bunch, Odessa Beach, Lebret, Fort Qu'Appelle, Qu'Appelle, Indian Head, Mutrie et Sintaluta.

L'EVANGILE

Quatorzième dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., VI, 24-32)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Personne ne peut servir deux maîtres: car s'il aime l'un il haïra l'autre; et s'il respecte l'un, il méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. C'est pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez ni de la nourriture nécessaire à la vie, ni des vêtements qui doivent couvrir votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? Considérez les oiseaux du ciel: ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, ils n'amassent rien dans des greniers; cependant votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus que les oiseaux du ciel? Et qui d'entre vous peut, avec tous ses soins, ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée? Et pour le vêtement, de quoi vous inquiétez-vous? Voyez les lis des champs comme ils croissent: ils ne travaillent point, ils ne filent point; cependant je vous déclare que Salomon lui-même, dans toute sa magnificence, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu a soin de vêtir ainsi une herbe des champs, qui est aujourd'hui, et qu'on jettera demain dans le feu, comment pourrait-il vous oublier, hommes de peu de foi? Soyez donc sans inquiétude, et ne dites point: Que mangerons-nous? que boirons-nous? ou de quoi nous vêtirons-nous? Ce sont là les soins qui occupent les païens; mais pour vous, mon Père connaît tous vos besoins. Cherchez donc avant tout le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

Calendrier de la semaine

Jeudi 30 août — Ste Rose de Lima.

Vendredi 31 — S. Raymond Nonnat.

Samedi 1 — S. Gilles.

Dimanche 2 — Quatorzième après la Pentecôte.

Lundi 3 — S. Mansuy.

Mardi 4 — Ste Rosalie.

Mercredi 5 — S. Laurent Justinien.



LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à **midi (heure avancée), le vendredi 14 septembre 1928,** des soumissions pour des additions et des changements à l'édifice public de Prince-Albert, Sask., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots "Soumission pour additions et changements, édifice public, Prince-Albert, Sask."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résidant, ministère des Travaux publics, Régina, Sask., et du concierge, édifice public, Prince-Albert, Sask. On peut se procurer des tracés bleus (blue prints) au bureau de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, en déposant un chèque accepté par une banque, au montant de $20.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis au dépositaire s'il envoie une soumission régulière.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 21 août 1928



LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à **midi (heure avancée), le mardi 18 septembre 1928,** des soumissions pour la construction d'une allonge à l'édifice public, Dauphin, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots "Soumission pour une allonge à l'édifice public, Dauphin, Man."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, du gardien de l'édifice public, Dauphin, Man., et de l'architecte résidant, édifice des douanes, Winnipeg, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 25 août 1928

Autour de la Ferme

Bons soins, gros profits

En industrie laitière, pour obtenir de gros profits, il ne suffit pas de posséder des animaux enregistrés; il faut de plus qu'ils soient bien traités et bien nourris.

Un cultivateur doit faire l'impossible pour maintenir ses animaux en santé, se rappelant toujours qu'il est plus facile de prévenir la maladie que de la guérir. Or c'est par les bons traitements et la saine nourriture qu'il y réussira.

Ainsi c'est une fausse économie que de ne pas soigner avec du grain une bonne vache qui est tarie. En effet, une vache qui a donné du lait pendant une longue période est passablement épuisée; elle a besoin alors d'être bien soignée, ce qui sera une excellente préparation pour une nouvelle période de lactation.

Quel aliments ont la plus grande valeur nutritive?

On peut faire du foin avec une quantité de plantes; mais ces plantes sont loin de posséder la même valeur nutritive. Exemple:

FOIN	Protéine	Hydrates de carbone	Gras
Foin de prairie	4.0	41.4	1.1
Foin de luzerne	10.6	39.0	0.9
Foin trèfle d'odeur	10.9	38.2	0.7
Foin de mil	3.0	42.8	1.2
Foin de Brome	5.0	44.2	—
Foin d'avoine verte	4.5	38.1	1.7

GRAINS	Protéine	Hydrates de carbone	Gras
Avoine	9.7	52.1	3.8
Orge	9.0	66.8	1.6
Son de blé	12.5	41.6	3.0
Tourteau de lin	30.2	32.6	6.7

Quelle quantité de lait doit produire une vache pour qu'elle soit payante?

Encore une question qui vaut la peine d'être résolue.

Tout de suite je répète qu'une mauvaise vache laitière est plutôt un embarras qu'une source de revenus. A bas les "scrubs"!...

Les quelques chiffres suivants donneront une bonne idée de ce qu'une vache doit produire de lait pour qu'elle soit payante.

On estime à $50.00 par année environ le coût d'entretien d'UNE vache.

Pour une vache de

2,500 liv. de lait, cette dépense s'élève à $2.00 les 100 liv.
5,000 liv. de lait, cette dépense s'élève à $1.00 les 100 liv.
10,000 liv. de lait, cette dépense s'élève à .50 les 100 liv.

Voilà des chiffres qui parlent!...

Enfin, le moyen par excellence d'améliorer un troupeau de vaches laitières, c'est de garder de bons reproducteurs et de savoir élever les veaux. Inutile de compter sur de gros profits sans ces deux facteurs.

Une industrie est intéressante aussi long temps qu'elle est payante, n'est-ce pas? Il en est ainsi de l'agriculture. Rendons payante notre profession d'agriculture, nous la trouverons de plus en plus intéressante. Mais pour résoudre ce problème, ne comptons que sur nous-mêmes. La chose est nécessaire si nous voulons continuer la bonne besogne commencée et maintenir nos positions.

I. VILLENEUVE,
Instructeur agricole.

Le correspondant local ayant été bien occupé, les nouvelles sont remises à la semaine prochaine.

STE-ANNE DES CHENES

Nouveau vicaire

Le R. P. Fiset a été nommé vicaire de notre paroise. Tous se réjouissent de cette nomination. On connait déjà quel zèle et quel trésor inépuisable d'activité possède le nouveau vicaire, et, par conséquent, quel service paroissial on peut attendre de lui.

La moisson

La moisson est très belle cette année dans notre région et donnera, en général, un magnifique rendement. Il y a à peine un mois on croyait tout perdu et la longue litanie des jérémiades allait son train... comme par les années passées, du reste.

Cette expérience va-t-elle nous apprendre une bonne fois qu'il y a quelqu'un là-haut qui gouverne toutes choses et que ce premier maître regarde de temps en temps en bas pour savoir ce que nous méritons. Méritions-nous l'abondance?... Tâchons du moins de mériter quelques semaines de temps favorable pour recueillir cette moisson un moment inespérée. Il est pour le moins bien sûr que si nous mettions un peu plus de prière dans nos entreprises, le bon Dieu se croirait peut-être un peu plus engagé à leur donner la réussite.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Le 19 août est décédée, à l'hôpital de Saint-Boniface, Mme Zacharie Lemire, née Champagne, à l'âge de 43 ans. Cette mort soudaine a créé beaucoup d'émoi dans la paroisse, car Mme Lemire était fort estimée de tous. Lui survivent: son époux et quinze enfants. Nos sympathies à la famille.

REGINA — On apprend que John P. O'Leary, entrepreneur bien connu de Régina, est mort samedi à Montréal. Il avait construit l'hôtel Royal Alexandra de Winnipeg, les hôtels du Pacifique Canadien à Vancouver, Victoria, Banff, etc., et l'Université de la Saskatchewan.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.84⅝	$4.86⅔
Franc français	3.93	19.3
Franc belge	13.98	13.9
Franc suisse	19.26	19.3
Lire italienne	5.27	19.3
Couronne suédoise	26.80	26.8
Cour. norvégienne	26.81	26.8
Couronne danoise	26.81	26.8
Mark allemand	23.95	23.8
Cour. hollandaise	40.28	40.2

LE MARCHE

28 AOUT 1928

Bouvillons—	
Excellents	$10.00—$10.50
Bons	$9.00—$9.75
Moyens	$8.50—$8.75
Ordinaires	$7.50—$8.00
Taures de boucherie—	
De choix	$9.00—$9.50
Assez bonnes	$7.75—$8.75
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.25—$7.75
Bonnes	$6.00—$7.00
Ordinaires	$5.50—$5.75
Pour conserves	$4.00—$5.25
Taureaux—	
De choix	$5.75—$6.25
Ordinaires	$5.00—$5.50
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$8.50—$9.00
Bons	$7.00—$8.25
Taures à engraisser—	
De choix	$7.50—$8.00
Bonnes	$6.50—$7.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$9.50—$10.00
Bons	$8.00—$9.25
Veaux—	
De choix	$12.00—$13.00
Bons	$10.00—$11.00
Ordinaires	$5.00—$9.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.50—$12.25
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$13.50
Très gras	$13.00
Lourds	$12.50
Très lourds	$11.00
Porc d'étal	$13.00
Légers	$13.25
inférieurs	$8.00
Truies No 1	$10.50
Truies No 2	$9.00
Verrats	$7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .38
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .36
Premiers	$ .34
Seconds	$ .27
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.25
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.50
2 sacs de 49 livres	$4.55
4 sacs de 24 livres	$4.60
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.50
2 sacs de 49 livres	$4.55
4 sacs de 24 livres	$4.60
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.50
2 sacs de 49 livres	$4.55
4 sacs de 24 livres	$4.60
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.50
2 sacs de 49 livres	$4.55
4 sacs de 24 livres	$4.60
Alimentation—	
Son. La tonne	$29.00
Gru. La tonne	$31.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.45
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil No 1	$15.00
Mil No 2	$14.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-MALO

Le temps idéal du dimanche matin 26 août avait attiré à la Grotte de Notre-Dame de Lourdes, à Saint-Malo, une foule de pèlerins plus nombreuse que les années précédentes. On en a évalué le nombre à environ deux mille.

Heureusement que la place est vaste entre le côteau et la rivière.

La sainte communion est distribuée de 6 h. du matin jusqu'à 10 h. 15 et même midi et demi. Trois prêtres sont tenus en haleine pour les confessions: les RR. PP. A. Bertrand et Gauthier, S.J., ainsi que le curé de céans.

On entend incessamment le ronflement de centaines d'automobiles qui viennent déposer leurs pieux fardeaux, d'abord à l'église, et les reprennent ensuite pour les conduire à la Grotte.

Quand, à 10 h. 30, on arrive au vaste rond-point avoisinant la gracieuse chapelle qui domine la grotte de plus de cent pieds, une animation et un bruit de vaste rucher remplit la place et les bois habituellement silencieux. La foule, anxieuse et joyeuse, tout à la fois, attend un spectacle aussi rare qu'édifiant; tous les visages rayonnent de bonheur et de joie sous un beau ciel pur et radieux, car à ce moment le soleil brille de toute sa splendeur, pas un seul nuage.

Par les quatre escaliers descendant au pied de la grotte et au bord de la rivière au Rat descendent et montent les voyageurs avides de contempler les abords pavoisés de ce site merveilleux, comme les anges de l'échelle de Jacob.

Bientôt la grand'messe commence, chantée par le R. P. A. Bertrand, S.J. Comme un immense champ d'épis courbé par la brise, toutes les têtes s'inclinent dans le plus profond silence. Le beau chant liturgique de la première messe de Dumont, chantée avec brio par un choeur bien stylé de chantres et de chanteuses, brillamment accompagné par une excellente musicienne, Mlle Marie Hébert. Combien grandiose et suave ce concert de nos chants d'église au milieu d'arbres séculaires aux têtes couronnées de vastes et délicieux ombrages. Où trouver ailleurs plus belle alliance de la nature et de la prière pour chanter des louanges à la Divine Mère? Les visages s'épanouissent, le coeur se dilate en proie aux plus douces émotions.

Bientôt, après l'évangile, retentit la voix sonore, pieuse et éloquente du prédicateur, le R. P. Gauthier, S.J. Il célèbre la gloire et la puissance de la plus sublime des créatures, la Vierge Marie. Avec quel religieux silence on boit ses paroles si touchantes et si réconfortantes. Ses accents convaincus touchent les coeurs et arrachent des larmes à plus d'un auditeur.

Puis la messe s'achève au milieu des chants et de cantiques.

A la fin de la messe a lieu la vénération d'une pierre détachée de l'enfractuosité où est apparue Notre-Dame de Lourdes.

A une matinée si radieuse succéda une après-midi nuageuse. Le ciel se couvre, se charge et jette la panique parmi le troupeau jusqu'alors si tranquille. Au calme succède les grognements et les grondements d'autos qui s'ébranlent et fuient de toutes parts. C'est comme un sauve-qui-peut général.

Le pasteur, à quelque peine à rassembler des bribes pour chanter les vêpres et terminer d'une façon solennelle une fête si bien commencée.

Puis deux heures après, le soleil, d'un oeil peut-être malin, envoie de jolis rayons comme pour se rire de notre chimérique frayeur. On en est quitte pour la peur.

Que la Sainte Vierge soit bénie des heures délicieuses que nous avons passées, trop courtes, aux pieds de son gracieux sanctuaire.

Décès

La grande et terrible faucheuse qui frappe jeunes et vieux sans avertir vient d'éprouver une famille bien connue de cette paroisse dans la personne de Mlle Jeanne d'Arc Rouillard, fille de M. et Mme Rouillard, de Dufrost, Man.

Enlevée de cette terre dans la fleur de l'âge, car elle avait à peine 17 ans, Mlle Rouillard tomba soudainement malade le 31 juillet et fut transportée à l'hôpital de Saint-Boniface où elle mourut le 13 août et fut enterrée à Saint-Malo le 15 août.

Conduisait le deuil: M. Célestin Girard, de Saint-Malo. Porteurs: MM. Arthur Rivard, de Dufrost, Xavier Boucher, de Fannystelle, Donat Hamelin, de Saint-Malo, ses beaux-frères, M. Willie Girard, d'Elie, Ernest Comeault, de Dufrost, et Louis Boucher, de La Salle.

Suivaient le cortège funèbre: M. et Mme Rouillard, père et mère de la défunte, ses soeurs, Mlles Rose-Alma Mignonnette, Rév. Soeur Agnès-Noëlie, Fille de la Croix, Gérardine, Noëlia et Isabelle, et Adonai Catellier, son beau-frère.

Portaient les bouquets funéraires: Mlles Gertrude et Rose-Anna Marcotte, Alexina Fréchette, ainsi qu'Irène Catellier.

Ensuite venaient les Enfants de Marie dont elle était membre, ainsi qu'un grand nombre de parents et d'amis.

L'ordre du cortège avait été ordonné par Mme Louis Boucher, exprésidente des Enfants de Marie.

Nos profondes sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

AUBIGNY

Rumeur hétéroclite

Cette annonce "annoncée" pour cette semaine et attendue avec patience, pour ne pas dire plus, n'est pas ce qu'un bon nombre des lecteurs pensaient dans leur for intérieur; il nous fait peine de les désappointer, mais la vérité a des droits intangibles, sacrés qu'il ne fait jamais bon de mépriser. Dans le temps que la correspondance a été écrite et envoyée par la poste, il n'était question que de la décision par le Département de l'Education du choix des institutrices pour l'école Provencher. La décision n'est pas encore sortie, mais une autre nouvelle encore plus subite et plus hétéroclite est venue fondre sur la paroisse d'Aubigny dans l'intervalle: le départ prochain de notre curé, M. l'abbé Normandeau, pour la cure de Keewatin, Ont. Un point, c'est tout pour le moment...

Visiteurs

Dr Paul-Emile Laflèche et Mme Laflèche, au presbytère. M. et Mme Adrien Berthelette, de Transcona, chez leurs parents. MM. les abbés Desrosiers, curé de Saint-Jean-Baptiste, et son vicaire, M. l'abbé Picton.

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 27 août 1928

GRAINS	Mardi 21 août	Merc. 22 août	Jeudi 23 août	Vend. 24 août	Samedi 25 août	Lundi 27 août
Blé No 1 Nord	1 14¼	1 15⅜	1 19¼	1 16	1 16⅜	1.17⅜
2 Nord	1 11¼	1 12⅜	1 16¼	1 13	1 13⅜	1.14⅜
3 Nord	1 05⅜	1 05⅜	1 09⅜	1 06¼	1 06⅜	1.08
Avoine 2 CW	50¾	51	54	53⅜	54¼	.53⅜
3 CW	46¾	47½	50½	49⅞	50¼	.51½
Orge 3 CW	64⅞	65	67	66⅜	66⅜	.67⅜
4 CW	62⅞	62½	64½	64¼	64⅜	.65⅜
Lin 1 NW	1 80½	1 81¼	1 89¼	1 87½	1 87½	1.88¼
2 CW	1 76½	1 77¼	1 85¼	1 83½	1 83½	1.84½
Seigle 2 CW	91½	92	94½	92½	93½	.94½
Prix sur voie track						
Base Blé 1 Nord	1 11⅜	1 12⅞	1 16⅜	1.13⅜	1.14⅜	1.15⅜
Avoine 2 CW	47¾	48	51	50¾	.51¼	.52⅞
Orge 3 CW	63⅜	64	66	.65⅜	65⅜	66⅜
Lin 1 NW	1 80¼	1 81¼	1 89¼	1 87½	1.87½	1.88¼
Seigle 2 CW	90½	91	.93½	.91½	.92½	.93½
Options						
Blé Octobre	1 08⅜	1 09⅞	1 13¾	1 10½	1 11¼	1.12⅜
Décembre	1.09¾	1 10⅜	1 14	1.10⅜	1.11¼	1.12⅜
Mai	1 15⅜	1 16¼	1 19¾	1.16½	1 17	1.18
Avoine Octobre	44⅜	45	48	.47⅜	48¼	.49¼
Décembre	42¾	42¾	45¼	45¼	45⅞	46⅞
Mai	46¼	46⅜	49¼	49	49⅞	.50⅜
Orge Octobre	63⅞	64	66	65⅜	65⅜	66⅜
Décembre	62⅞	62¼	64¼	63½	.63¼	.64⅜
Mai	.66	65⅞	67¼	67	67½	.67½
Lin Octobre	1 82	1 82¾	1 90¾	1 89	1 89	1 90
Décembre	1 79	1 79½	1 88	1 84¼	1 85	1 85
Mai	1 86¾	1 87	1 94¾	1 93	1 93	1.92¾
Seigle Octobre	91½	92	94½	92½	93½	.94½
Décembre	91⅝	91½	94⅜	.92⅝	.93⅜	.94½
Mai	96¼	96	98⅜	96⅞	97½	.98⅜

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque est allé mardi dernier, administrer le sacrement de confirmation à la petite église polonaise de Saint-Norbert. Dimanche, Monseigneur a administré la confirmation à la mission de Hadashville, sur la ligne Shoal Lake. Sa Grandeur, au cours de l'été, a visité une douzaine de missions ou paroisses polonaises et y a administré la confirmation à plusieurs centaines d'enfants ainsi qu'à un bon nombre d'adultes.

De passage à l'archevêché, S. G. Mgr Charlebois, de Le Pas, en route pour Norway House. Aussi M. l'abbé Rodrigue Lussier, curé-fondateur de la paroisse de Sainte-Jeanne d'Arc à Toronto, qui s'en va fonder une paroisse à la nouvelle ville de Flin Flon, district minier du nord de la province, dans le vicariat apostolique de Keewatin. Cette paroisse est nouvelle et doit son existence à la découverte des mines célèbres où des manoeuvres de toutes races et de toutes croyances sont venus travailler.

Décès de Soeur Coulombe

Nous avons le regret d'annoncer la mort de la Rév. Soeur Coulombe, décédée mardi matin à la Maison Provinciale des Soeurs Grises. Née Anna Béliveau, la défunte était la soeur de S. G. Mgr Béliveau, de M. Hormisdas Béliveau, de Mme C.-A. Gareau, de Mme A. Lemay et de Soeur Saint-Antonin, de la Maison Provinciale des Soeurs Grises. Elle était âgée de 52 ans et comptait 33 ans de vie religieuse, passée tout entière dans les hôpitaux de Saint-Boniface. Le service de sépulture aura lieu jeudi, à 8 h., à l'Hospice Taché.

La Liberté prie S. G. Mgr Béliveau et les autres membres de la famille d'agréer ses bien sincères condoléances.

La nouvelle pharmacie

L'ancien Hollywood est converti... en pharmacie! Une affiche indique que le 7 septembre l'on y installera une pharmacie nouvelle. M. Jean Préfontaine en est l'organisateur avec le concours de M. Gérard Senez, diplômé en pharmaceutique. M. Préfontaine a aussi été du métier, dans le passé.

Cette petite nouvelle peut paraître insignifiante, mais nous avouons qu'elle nous réjouit profondément et même qu'elle dépasse de beaucoup d'autres événements qui font plus de bruit. Depuis longtemps le besoin d'une autre pharmacie se faisait sentir et nous osions espérer qu'elle serait ouverte par quelqu'un des nôtres. Assurément MM. Préfontaine et Senez peuvent compter sur l'appui de toute notre population. Il sera du devoir de chacun de les encourager et nous croyons que l'on s'en souviendra au besoin. Il nous plait particulièrement de souhaiter à M. Préfontaine la meilleure des chances, lui, qui a tenu avec tant d'à propos le rôle souvent difficile de chroniqueur de Saint-Boniface. La Liberté est heureuse de lui souhaiter tout le succès possible. C'est le cas de dire que le journalisme mène à tout...

Retraite fermée

Les Rév. Pères du Juniorat ont consenti à mettre leur maison à la disposition des retraitants encore cette année, et tous sont convoqués pour le samedi 1er septembre, à 2 h. de l'après-midi. La retraite sera prêchée par un Père Rédemptoriste de Ste-Anne. Tous ceux qui aimeraient suivre ces saints exercices pourront s'adresser à M. l'abbé d'Eschambault, à l'archevêché.

L'exposition de jardinage

Mercredi soir, le 22 août, s'est ouverte la huitième exposition de jardinage organisée par la Société d'Horticulture de Saint-Boniface et de Norwood. L'ouverture officielle a été faite par M. Joseph Bernier, député de Saint-Boniface, qui a vivement encouragé les organisateurs à continuer leur campagne d'éducation. M. Bernier a insisté sur la nécessité d'embellir notre cité par la culture des fleurs. De superbes produits ont été exposés. L'exposition comprenait aussi des travaux à l'aiguille et des pâtisseries. Le maire Swain a dit aussi quelques mots à l'occasion de l'ouverture officielle.

Beau succès

Les élèves de Mlle Dora Lévesque ont passé avec succès les examens du Conservatoire de Toronto. Dans le grade primaire, Mlles Blanche Rodrigue et Délia Dufault ont passé avec distinction. Mlle Nina Scott a subi les examens du grade élémentaire avec succès tandis que Mlle Ramona Brueckner a passé, dans le même grade, avec grande distinction.

Mlle Lévesque ouvrira son studio de nouveau le 2 septembre et donnera ses leçons au numéro 204, rue Roger, Norwood, et au numéro 461, rue de la Morénie, Saint-Boniface.

Le sport

Dimanche dernier a eu lieu une joute intéressante entre l'équipe de balle de l'Union Canadienne et celle de "Holy Cross". La victoire est restée à l'Union, par un résultat de 8 à 4.

Le même jour, Transcona battait avec facilité l'équipe de Saint-Alphonse.

Le Tennis

Dimanche dernier a eu lieu la partie finale dans le concours pour dames. Mlle G. Bélanger a défait Mlle S. Ledoux, prenant trois parties sur quatre. Dans les autres catégories, les parties n'ont pu être terminées, mais le seront sous peu.

Le Kiwanis

Le club Kiwanis organise une série de représentations au théâtre Garrick toute cette semaine, au profit de la clinique de l'hôpital et d'autres oeuvres. Le Kiwanis a aussi, dans le même but, organisé une tombola la semaine dernière sur le terrain de la rue des Meurons.

Baptêmes

Le 24 août: Georgette-Marie-Louise-Monique, née le 24, enfant de François Deniset et d'Hélène Bernier. Parrain, Georges Bernier; marraine, Marie-Louise Biétron.

Le 25 août: Marie-Pauline-Eveline, née le 22, enfant de Georges Martel et d'Albertine Guilbault. Parrain, Albert Guilbault; marraine, Malonia Martel.

Le 26 août: Marie-Rose-Claire-Lorette, née le 25, enfant d'Octavien Durand et d'Yvonne Patry. Parrain, Gédéon Joyal; marraine, Marie-Rose Patry.

PETITES NOTES

M. Emilien Lévesque, séminariste en quatrième année de théologie, est retourné au Grand Séminaire de Québec pour y terminer ses études théologiques.

UNION CANADIENNE

Nos félicitations à notre bon ami M. Brunet, qui vient d'être fait officier d'Académie. La cause française n'a jamais eu d'ami de meilleure volonté.

Ca et là

D'aucuns attendent les séances mensuelles avec impatience. Il paraît que l'ami Norbert en a appris des nouvelles dans la tournée avec Marchand! Faites-lui chanter, par exemple, la chanson du laboureur avec gestes à l'appui!

Gabriel s'en va enseigner à Foxwarren. Nous lui souhaitons bonne chance et espérons qu'il reviendra nous aider à organiser notre tennis l'an prochain. A moins que les gens de Foxwarren ne le choisissent comme président de leur tennis!

Dimanche dernier, nos équipiers ont vaincu leurs adversaires, à la balle, et cette victoire est un pas vers la conquête de la coupe!

Et la "Vie"? Elle est morte, disent les uns. Non! paraît-il, elle va renaître plus vivante que jamais! Un avenir prochain dira ce qui en est!

Avec la fin de la belle saison, ou communément appelée de cette façon, nos membres, directeurs et amis vont nous revenir et se mettre de nouveau à la besogne. Nous avons beaucoup à faire, cet hiver! Il y a la question du local, celle du journal, celle des séances mensuelles. Il y a le Cercle Ritchot, les activités sportives et encore bien autre chose! Avant tout il y a la retraite qui aura lieu sous peu. En serez-vous? Pourquoi pas?

LA VIE AU COLLÈGE

La rentrée des pensionnaires au Collège a lieu mercredi prochain, 5 septembre, à 7 h. du soir. Le lendemain 6, les externes doivent être présents à la messe du Saint-Esprit, qui sera dite à 9 h. Que les parents veuillent bien envoyer leurs enfants à temps pour le plus grand avantage des élèves et du Collège.

Il est regrettable que jusqu'à présent si peu de nouveaux élèves aient retenu leur place au Collège-Séminaire comme pensionnaires, malgré la récolte qui s'annonce meilleure et malgré surtout le besoin de prêtres séculiers dans le diocèse.

Ceux qui voudront se présenter sont priés d'avertir aussi tôt que possible les autorités du Collège de leur intention de commencer leur cours classique ou commercial. De même les anciens de l'an passé voudront bien notifier le Collège dès maintenant de leur désir de continuer leurs études.

NOUVELLES DE PARTOUT

Arrêté pour un meurtre commis il y a sept ans

Craik, Sask. — Il y a sept ans, Jos. Germaine, fermier de la vallée Squaw, huit milles à l'ouest de Craik, disparut mystérieusement de sa ferme. Ces jours derniers, la police montée a arrêté Samuel Pat comme l'auteur présumé du meurtre. En 1921, celui-ci avait signé un contrat pour l'achat de la ferme de Germaine, payant une certaine somme en acompte. Peu après, ce dernier disparut et n'a jamais été revu depuis. Pat prit possession de la ferme qu'il a exploitée jusqu'à maintenant et il y a quatre ans il a épousé une veuve avec deux enfants. C'est un Autrichien venu au pays il y a huit ans. Germaine était originaire des Etats-Unis.

Payement final de la Coopérative pour les grains fourragers

Des chèques au montant de plus d'un million et demi ont été envoyés lundi par les Coopératives de grains fourragers du Manitoba et de la Saskatchewan, comme payement final sur la récolte de 1927. Ce payement est de 4 sous ½ pour l'avoine 2 C.W., 9 sous pour l'orge 3 C.W., 14 sous pour le seigle 2 C.W. et 11 sous ½ pour le lin 1 N.W.

Ceci établit le payement total des différents grains comme suit: avoine, 62 sous ½; orge, 84 sous; seigle, $1.09; lin, $1.86½.

Revendications des femmes de l'Alberta

Edmonton. — Les femmes de l'Alberta demanderont au comité judiciaire du Conseil privé la permission d'en appeler contre une récente décision de la Cour suprême du Canada déclarant qu'une femme n'est pas une "personne", selon le sens de l'Acte de l'Amérique du Nord, et qu'elle ne peut être nommée membre du Sénat du Canada. Mme Emily Murphy, magistrat, qui est une des appelantes, a annoncé que l'autorisation de recourir à l'appel avait été donnée à l'avocat des femmes.

Le nouveau cabinet Tolmie en Colombie-Anglaise

Victoria, C.-B. — Le juge en chef J.-A. MacDonald, administrateur de la province, a présidé à l'assermentation des membres du nouveau ministère formé par le Dr F.-S. Tolmie, premier ministre élu à la dernière élection. Voici comment se divisent les portefeuilles dans le nouveau cabinet:

Premier ministre et Chemins de fer: Dr S.-F. Tolmie, Saanich;

Président du Conseil: R.-W. Bruhn, Salmon Arm;

Agriculture: W. Atkinson, Chilliwack;

Procureur général: R.-H. Pooley, Esquimalt;

Finances: W.-H. Shelley, Vancouver;

Instruction publique: Josuah Sinchcliffe, Victoria;

Secrétaire provincial: S.-L. Howe, Richmond Point;

Terres: F.-P. Burden, Fort George;

Mines: W.-A. McKenzie, Similkameen;

Travaux publics: N.-S. Lougheed Dowdney;

Ministre sans portefeuille: R.-L. Maitland, Vancouver.

J.-W. Jones, South Okanagan, sera assermenté plus tard comme orateur de la Chambre.

Promotion de M. l'abbé J.-A. Normandeau

M. l'abbé L. Lizotte, curé de Keewatin, ayant démissionné pour cause de mauvaise santé, S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, a appelé M. l'abbé J.-A. Normandeau, en charge de la paroisse d'Aubigny depuis un an et demi, à remplacer ce dernier à ce joli poste qui compte une population d'au-delà de 1,500 âmes.

Qu'il nous suffise de dire pour le moment que cet ancien poste de transit qu'était le "Portage du Rat" est devenu un centre d'activité commerciale des plus importants: de Kenora et de Keewatin, la distribution se fait sur un rayon d'une centaine de milles tout autour du lac. En hiver, ce sont les chantiers; en été, la navigation et la villégiature, et comme positions permanentes, c'est l'ouvrage dans les immenses moulins à farine, pulperies et autres industries locales.

Au point de vue religieux, outre Keewatin, il y a la paroisse de Kenora, petite ville de 5,000 âmes desservie par les RR. PP. Oblats. Un magnifique hôpital situé sur un des promontoires qui surplombe le lac, tenu par les RR. SS. de la Providence; le chapelain en est M. l'abbé L. Messier.

Plus tard, nous aurons l'occasion de donner plus de détails. En attendant, que l'on veuille bien prendre note du changement d'adresse et envoyer toute communication à M. l'abbé J.-A. Normandeau, curé, Keewatin, Ont.

La canonisation des martyrs canadiens

Québec. — Le R. P. Thomas Hudon, S.J., est de retour d'un voyage à Saint-Hyacinthe où il vient de constater un nouvel élément de preuve dans la cause de canonisation des Jésuites martyrs du Canada. Il a été nommé par Rome vice-postulateur dans cette cause et c'est pour enquêter sur la guérison miraculeuse d'une religieuse au couvent de la Présentation à Saint-Hyacinthe, guérison due aux bienheureux martyrs, qu'il s'est rendu en cet endroit. Le tribunal ecclésiastique qui sera chargé de conduire ce procès de béatification sera bientôt nommé par Mgr Decelles. L'enquête est déjà commencée à Tracadie, N.-E. On signale que le nombre des miracles atribués aux martyrs canadiens s'accroit tous les jours.

Les Turcs adoptent l'alphabet latin

Constantinople. — Toute la Turquie est en train d'apprendre l'alphabet latin qui doit, selon l'ordre de Mustapha Kemal, remplacer le vieil alphabet arabe qui est la cause du grand nombre d'illettrés en Turquie.

Des milliers de Turcs ont pris mardi leur première leçon par radio, dans la cour de l'Université de Stamboul. Déjà les enseignes des magasins sont en caractères latins, ainsi que plusieurs colonnes des journaux. Les noms des navires et des aéroplanes sont également en caractères latins.

Les écoliers surtout se montrent enchantés du changement d'alphabet, parce que la réouverture des écoles s'en trouve retardée d'un mois, afin de donner aux instituteurs le temps d'apprendre eux-mêmes l'alphabet.

Mustapha Kemal, qui dirige lui-même la campagne, est occupé à la rédaction d'une grammaire et il fait subir un interrogatoire à tous ceux qui l'approchent, que ce soit son premier ministre ou le dernier de ses serviteurs.

L'amitié chrétienne: une lumière, une flamme avec Dieu pour point de départ, pour voie et pour terme.

PIERRE L'ERMITE

La Vieille Fille

Feuilleton de la "Liberté" No 4

CHAPITRE X

Chère Madame,

En quêtant, dimanche dernier à la messe de 11 heures, j'ai vu M. Guy Duchesne debout sous l'orgue, et avec un air si malheureux, que je lui ai demandé de venir me voir.

Je dois lui rendre cette justice, c'est qu'il est d'une absolue discrétion.

Depuis le jour où je lui ai transmis votre réponse, il n'a tenté aucune démarche. Je l'ai croisé parfois dans les avenues; naturellement, nous parlons de Colette. Il me dit quand il l'a rencontrée, ou quand il espère la rencontrer sur le banal terrain mondain. Et la conversation finit toujours par une parole d'amour.

— Si vous saviez, Monsieur le Curé, comme je l'aime!...

C'est sa phrase finale, son "leit motiv". Mais il ne me réclame rien. Seulement je sens qu'il souffre de n'avoir pas même une lueur d'espoir. S'il était sûr "a priori" de n'être pas repoussé, et si je pouvais lui dire: "Vous avez autant, et peut-être plus de chance d'être accepté qu'un autre", alors sa force de patience serait indéfinie. J'ai connu pendant mes trente ans de sacerdoce bien des jeunes gens, je n'en ai jamais vu un aussi absolument épris. Pour lui, votre Colette est le petit être mystique et pur, qu'il compare avec tant de jeunes filles modernes, et qu'il aime un peu comme les peintres du moyen âge devaient aimer leurs Vierges.

Quel plus idéal fiancé votre jeune fille pourra-t-elle jamais rencontrer..?

Je sais bien... Il y a la question "Geneviève". Il ne s'agit pas actuellement de mariage... mais d'une lueur d'espoir à donner à ce marcheur à étoile, et il s'en contenterait.

Pour Geneviève, j'ai un projet: un brave garçon dont elle ferait ce qu'elle voudrait... très pieux... et, ce qui ne gâte rien, une belle situation de fortune. Il m'a demandé de le marier; et, sans prononcer aucun nom, je lui ai décrit le genre de votre famille. Evidemment je me rappelle ce que vous m'avez dit; mais, ici-bas, bien des choses s'arrangent, même dans le coeur des plus désespérées jeunes filles.

Je sais que vous allez à Pâques dans votre jolie propriété; tâchez de monter à mon bureau dès votre retour. Cinq minutes de conversation vaudront toutes les lettres du monde.

Veuillez agréer, chère Madame, l'hommage de mes plus respectueux sentiments.

L'abbé N.

Monsieur le Curé,

Je vous remercie de votre lettre, et de tout l'intérêt que vous portez à mes chères enfants.

Je continue à être bien malheureuse, et je viens de passer trois mois dont je me souviendrai.

Pourtant oserai-je vous confier que, grâce au courage de ma grande Geneviève, il y a comme une petite lueur dans ma nuit.

Colette paraît ne se soucier de rien, et ignorer tout du véritable drame d'âme qui s'est déroulé cet hiver à mon foyer.

Nous partons lundi soir pour trois semaines "au Champ", dans cette propriété familiale que vous connaissez, et que nous aimons tous. Je veux croire que le calme de cette belle nature apaisera la douleur de ma pauvre enfant.

Dès mon retour, je viendrai vous voir, et nous déciderons ensemble de la meilleure ligne de conduite à prendre.

Veuillez agréer, Monsieur le Curé, avec toute la gratitude de la maman, l'assurance de mes très respectueux sentiments.

L. VALOISE.

(Très confidentiel)

A M. Guy Duchesne,

Cher Monsieur,

Vous m'avez fait tant de peine dimanche matin... et m'avez paru tellement souffrir, que je ne veux pas laisser passer ce jour sans vous faire part d'une bonne lettre que je reçois à l'instant de Mme Valoise.

Oh! elle ne dit rien de bien précis, mais pourtant il se dégage de l'ensemble l'impression que la porte n'est plus aussi fermée, et que, si j'ai bien compris, on pourra commencer à parler après Pâques.

Ne vous exaltez pas!

Ce que je vous dis est surtout pour que vous ne désespériez pas.

Entre ces deux phrases, il y a un moyen terme.

Trouvez-le, et que, déjà, il soit pour vous d'une certaine douceur. C'est le meilleur souhait de celui qui est un peu votre curé, et qui devient de plus en plus votre allié et ami.

Abbé N.

. . . .

Ce soir-là, la chaisière à cheveux blancs, très psychologue, préposée aux cierges à Saint-François de Sales, ne put pas ne pas remarquer un distingué jeune homme qui vint lui demander un grand cierge, l'alluma, et le piqua lui-même devant la Vierge de l'ancienne église.

CHAPITRE XI

Journal du "Champ"

Me voici arrivée au "Champ".

J'ai apporté mon cahier; car, ne parlant plus, j'ai plus que jamais besoin d'écrire.

Maman et Colette sont là aussi.

Avec quels yeux différents je regarde tout maintenant!

Une faculté nouvelle s'est développée en moi: la compréhension de l'universelle souffrance qui guette tout ici-bas... souffrance humaine, souffrance immense des animaux, souffrance des vivants, souffrance aussi des morts... Quand donc, Seigneur, ta pauvre créature arrivera-t-elle à la fin...?

L'an dernier, les grandes vacances au "Champ" furent pour moi d'une exquise douceur.

J'ai l'impression qu'"on" me préparait à ce qui est arrivé, comme on chauffe le fer avant de le marteler et de le briser.

Est-il possible...? Et suis-je la même personne?

Moi pour qui "aimer" était tout!... Aimer est maintenant la chose odieuse, le piège où, pour rien au monde, je ne veux plus me laisser prendre... la goutte d'éphémère bonheur qui se paye par une infinie souffrance.

Oh, oui, ai-je assez souffert!...

Mon coeur a-t-il été assez brisé!

Es-tu contente, puissance invisible, qui as ainsi disposé les choses ici-bas, que la douleur est partout, depuis l'atome jusqu'à l'être qui pense et prévoit: "Omnis creatura ingemiscit et parturit..." ai-je lu hier à la messe... C'est donc un article du "Credo" de la vallée des pleurs.

Si, comme une éponge, on pressait cette terre, il en ruissellerait du sang et des larmes.

Ce matin, après une nuit blanche, j'ai ouvert ma fenêtre sur une campagne fraîche, reposée, tendre, jolie, une vraie campagne de printemps.

Les oiseaux se baignaient éperdument dans la vasque moussue du bassin, sous la pluie fine du jet d'eau que le jardinier avait ouvert en notre honneur.

Comme j'ai la tête vide, je suis restée un moment à le regarder, ce jet d'eau. Les gouttelettes, où se jouait le grand soleil indifférent, semblaient lutter entre elles... s'efforcer de monter, de se dépasser. Mais l'écart était bien petit, et il ne durait jamais plus qu'une seconde. Presque aussitôt, la gouttelette, irradiée de soleil, retombait dans la vasque, puis dans le bassin. Et, en regardant en bas l'eau morne, il était impossible de discerner ce qui avait été tout à l'heure la perle éblouissante de ce qui n'avait été rien du tout.

Et j'ai pensé que, dans l'immense vasque humaine, il en était de même... Des âmes s'élancent... arrivent... demeurent quelques secondes dans la lumière... mais pour retomber aussitôt dans le quelconque et dans le noir.

Seulement les âmes pensent, se souviennent, et souffrent.

Pourquoi ce supplice de Tantale?

Pourquoi cette souffrance?

Est-ce Dieu qui l'a créée?

Est-ce lui qui la permet?

Pourquoi..? Pourquoi..?

Ma sensibilité hypertendue la perçoit maintenant partout, cette souffrance, qui vient des choses... qui vient de l'homme égoïste, lâche et cruel.

Le paysan surtout est, en général, d'une épouvantable indifférence pour la souffrance de ses bêtes. C'est une des tristesses de la campagne.

Qu'on tue quand c'est nécessaire, mais qu'on ne martyrise pas. Cela est réservé pour nous...

Ainsi — oh! riez de moi, les gens graves!... — je suis à peine arrivée ici pour y trouver un peu de calme, et déjà j'ai souffert, cet après-midi, de la cuisinière qui était de farouche humeur, car la petite chatte blanche a eu des petits, et les a cachés.

Oui, elle a osé les cacher... Quel crime!.

La femme voudrait les trouver pour les massacrer.

Quand la chatte, à bout de force, est venue mendier un peu de lait à la cuisine, la mégère l'a enfermée, et s'en est allée, en quête de tuerie, par le jardin pritanier où tout chantait le nid et l'amour.

J'ai vu l'animal, qui buvait d'une manière précipitée et haletante, comprendre la manoeuvre et se jeter sur la porte pour que je lui ouvre. Mais j'ai eu peur que sa crainte et sa hâte ne trahissent sa maternelle cachette.

Ce soir, 6 heures.

La cuisinière exulte... elle a trouvé!

Il y a trois amours de petits chats tout blancs, bien cachés dans les mousses d'un des deux grands roseaux qui encadrent notre chapelle.

Je suis allée les voir, ces petits. Ils sont jolis comme tout avec leur petit nez de velours rose... La mère n'a pas eu peur de moi... elle a compris que j'étais une amie... Elle se donnait tout entière à ses petits.

J'ai rêvé devant cette délicatesse d'amour.

On sent qu'un être bon a créé "d'abord" cet instinct maternel, si admirable, si émotionnant.

Mais ensuite, qui a créé la joie sauvage de cette femme, laquelle pourtant a eu des enfants?

. . . .

Je l'entends là-bas faire un trou où elle mettra les trois petits tout vivants — c'est l'habitude dans le pays — et avec une satisfaction qu'elle ne dissimule pas.

— Ah! tu as eu beau les cacher, coquine, je les ai trouvés tout de même, tes sales gosses!

J'ai encore, à cette minute, sous les yeux, de la vie, de l'amour et de la beauté... La chatte est étendue pour que ses petits puissent s'allaiter plus à leur aise.

Dans un instant, sous les pieds lourds de cette fille, ce sera de l'ignominie, des entrailles sanglantes et de la mort...

Pourquoi Dieu permet-il que fleurisse cette vie, pour la laisser anéantir dès son apparition?

Pourquoi..? Pourquoi..?

Et si je lui dis un mot, à la cuisinière, ce sera la scène pitoyable, car c'est "sa" chatte... "sa" pauvre chatte, "à elle"!! Elle a bien le droit d'en faire ce qu'elle veut! Et elle tuera quand même... On a toujours tué dans sa famille.

6 heures.

C'est fini... La femme revient heureuse à la cuisine, sa bêche rouge à la main, et elle explique la manière à la femme de chambre. Elle a fait un trou très profond, a pris les chats avec sa pelle, les a mis dans le trou, l'a comblé, puis l'a piétiné...

— Et je pèse 82 kilos!...

Le lendemain soir.

La chatte est navrante à voir... Toute la nuit... tout le jour, elle a cherché ses petits... Elle n'est qu'un cri de douleur qui n'arrête pas... Elle a fait plusieurs fois l'ascension de ma chambre, et s'est élancée sur la clé de la serrure pour me faire ouvrir. Je me suis levée... je l'ai suivie... elle m'a conduit vers le grand buisson de la chapelle... Elle avait pourtant si bien choisi son nid!... Et elle a regardé longuement la place dévastée.

Une mère ne regarde pas autrement le berceau vide.

Ce matin, quand le prêtre est venu dire la messe, elle s'est glissée, blottie dans la chapelle. L'enfant de choeur voulait la chasser; je lui ai fait signe de n'en rien faire...

On laisse bien entrer les chiens de carnage, le jour de la Saint-Hubert, et on les bénit pour qu'il ne leur arrive pas de mal, à ces brutes, quand, à cent et à cent cinquante, ils vont attaquer un malheureux cerf.

Cette humble et maternelle souffrance a peut-être bien un peu droit à la même bénédiction!

La souffrance est la souffrance... L'orgueil de l'homme peut, pour se donner le droit de s'en désintéresser, l'affubler "d'instinctive", elle n'en reste pas moins la terrible souffrance.

Pourtant, il a fallu la sortir au "Mémento des Morts"... la pauvre bête voulant absolument sauter sur l'autel.

La chatte m'a suivie toute la journée... Elle est revenue dans ma chambre, car la cuisinière la poursuit quand elle pleure.

Je l'ai alors prise sur moi... j'ai regardé ses yeux désespérés, et je lui ai dit: "Tu vois... il vaut bien mieux ne pas aimer!... A quoi bon? Cela coûte si cher... et c'est pour si peu de temps!..."

Elle est repartie en gémissant... Elle ne connaît qu'une chose: Elle avait des petits... Et maintenant elle est seule... seule... sans but.

Après tout, moi aussi je suis seule... et sans but.

Toute cette nuit, et tout ce jour encore, j'ai eu dans les oreilles les cris désespérés de la mère.

Parfois, la cuisinière l'interpelle stupidement:

— Qu'as-tu..? Qu'est-ce que tu veux..?

Et elle lui tend un plat avec quelques bouts de viande.

La chatte ne regarde même pas.

Alors, de nouveau, je constate le problème qui se pose: Dieu veut la vie, et il la veut farouchement... Le brin d'herbe pousse, malgré tout et quand même, sur le ballast arrosé jour et nuit, par le foyer des rougeoyantes locomotives.

Et, d'un autre côté, il la supprime... la laisse supprimer, et dans une foule de cas — le mien, par exemple — il ne permet même pas de la donner...

Mystère entre tant de mystères!

Souffrance entre tant d'autres souffrances!

Oh! si je pouvais enfin dormir... et ne plus me réveiller...

Je suis si douloureuse que j'en arrive là, puisque j'ai le malheur de vivre.. à rêver de mon droit à l'éternel sommeil.

Jamais je ne suis descendue si profond dans la désespérance.

Mon Dieu... mon Dieu... pourquoi m'avez-vous abandonnée?

Le lendemain.

La phrase farouche de Byron m'est revenue à la pensée. Mais il n'est pas possible qu'elle soit une consigne pour l'humanité!... pas possible que toute cette souffrance soit sans but!...

Alors qu'il y a de l'ordre partout dans les lois physiques... alors qu'on peut prévoir, à des siècles de distance, le passage d'un astre devant un autre astre, se peut-il que l'auteur de toutes choses ait installé le chaos dans le seul domaine pitoyable de l'inutile souffrance... là surtout où tout doit trouver sa compensation!...

Dans ce cas, il faudrait, plus farouchement encore, barrer la route à la vie... à toute vie, car toute vie est une souffrance.

Il y a donc une raison...

Il ne peut pas ne pas y en avoir une...

Et, après avoir blasphémé, voici que je me sens portée à m'incliner devant cette raison mystérieuse de la terrible chose.

... Je te demande pardon de ma révolte d'hier...

Ce que tu fais avec le feu sur le métal... tu le fais mieux encore avec la douleur sur les âmes.. sur toutes les âmes!

Tu coupes.. tu tailles.. tu sculptes... tu fouilles.. tu cisèles...

En ce moment, que fais-tu de moi..?

Pourquoi as-tu pris mon grand bonheur, et l'as-tu cassé comme on casse un verre..?

Pourquoi, de force, m'écartes-tu les dents pour faire boire à mes lèvres altérées d'amour humain le vin dur de la solitude..?

Pourquoi arraches-tu les fleurs de mon printemps après les avoir fait naitre..? Pourquoi caches-tu à mes yeux ce soleil qui en réjouit tant d'autres..?

Pourquoi supprimes-tu en moi jusqu'au désir de recommencer ma vie..?

Par qui... par quoi vas-tu remplacer ce que tu enlèves?

Vers qui... vers quoi me conduis-tu?

Je ne suis qu'une faible enfant... je tends vers toi ma main dans le mystère.

Les paroles des hommes m'ennuient... Leurs livres à thèse, écrits les pieds dans les pantoufles, me fatiguent... La vérité vraie pour moi, c'est le silence.

Mais parle, toi, Seigneur, parle... toi, qui as les paroles de la vie éternelle.

CHAPITRE XII

Hier soir, vers 9 heures, j'étais dans la petite chambre du bas, peinte à la chaux, qui me sert de bureau, et que j'appelle ma "cellule".

J'étais seule...

Les miens, après diner, étaient allés faire une promenade en barque.

Je lisais...

Quand j'entendis le cri strident d'un oiseau que je ne connaissais pas.

Il avait dû choisir le jardin pour y passer la nuit, et il appelait son compagnon ou sa compagne.

Il l'appelait d'un cri étrange, plaintif, qui m'impressionna tout de suite.

J'allai voir...

Le cri partait de l'intérieur d'une grosse haie de lauriers qui relie cette chambre à la chapelle.

Mais, dès que j'approchais, le cri cessait, pour reprendre plus déchirant quand je m'éloignais.

Alors je me tins à une certaine distance, pour ne pas effrayer la bête, et bien préciser l'endroit de la haie où elle se cachait.

Brusquement, la chatte apparut, les yeux fous, pointant les oreilles... D'un bond, elle se précipita vers la haie comme pour dévorer l'oiseau qui appelait.

Moi, je frappais des mains, précisément pour éviter une tuerie nouvelle, et le faire envoler...

Mais, ni chat, ni oiseau, ne sortirent de la haie. Seulement, de ma place, j'entendais des rugissements, comme un bruit de bataille et de feuilles sèches violemment remuées...

— La chatte se bat avec un hérisson, pensai-je.

Cette fois, je me rapprochai... J'écartai les branches de lauriers, et je poussai un cri!...

Songez donc!

J'apercevais un des petits chats d'hier, tout pantelant, tout sanglant, et que sa mère léchait éperdument.

La cuisinière, elle aussi, avait entendu les cris, et elle arrivait, sa louche à la main.

Je lui expliquai la chose.

— Mais c'est archi-impossible que ce soit un des chats... Pensez... je pèse 82 kilos!

Elle alla au trou creusé par elle, la veille, avec tant d'entrain; elle enleva les fanes dont elle l'avait recouvert, et nous aperçûmes, comme foré, un trou long et petit, juste de la grosseur de la pauvre bête rescapée.

Il n'y avait plus aucun doute.

Puissance de la vie!

Un des chats d'hier, profondément enterré pendant vingt-quatre heures, et écrasé sous les pieds lourds de la femme, avait réussi à rejeter la terre qui l'oppressait, à faire un trou, et à sortir.

Et, bien qu'il ne fût âgé que d'un jour... bien qu'il eût les yeux clos... bien qu'il fût sans aucune nourriture, il avait eu l'instinct de traverser un large chemin et de trouver, dans une haie épaisse, une cachette meilleure encore que celle de sa mère.

Il avait enfin réussi à se faire entendre d'elle...

Et la vie triomphait de la mort!...

Et la plainte de la mère se changeait en un cri de joie et de défi!... Et elle eût sauté aux yeux de quiconque se serait approché d'elle en ce moment.

— Ce petit chat est à moi, maintenant, dis-je à la femme, et je vous défends absolument d'essayer encore de le tuer!

La cuisinière ronchonna quelque chose et s'en alla, vexée.

Gare le diner de ce soir!

Moi, je continuai à contempler la scène.

Elle était si touchante! Le petit affamé se gorgeait de lait; et pendant qu'il buvait ce lait, hier si inutile, la mère, les yeux clos, comme en une extase, léchait les plaies de son enfant.

Et je me disais:

... Dieu, qui s'intéresse au brin d'herbe et au passereau, a eu pitié de cette douleur de bête...

Contre toute vraisemblance, il lui a rendu un de ces petits, que l'autre avait cru si bien anéantir.

Qui sait!... Contre toute espérance, contre toute vraisemblance, peut-être, moi aussi, je retrouverai un objet à mon inutile besoin d'amour...! Qui sait!... Un enfant peut-être à aimer..?

Qui sait!... Qui sait!... Tout est possible avec vous, Seigneur!...

Et, dans l'invisible, je baisais la main qui avait broyé mon coeur.

CHAPITRE XIII

Au "Champ"

Je suis allée au cimetière, et j'y ai savouré un long moment d'amertume. J'étais chez moi... J'étais chez les morts...

Et puis, j'étais seule!

Dieu a dit: "Vae soli!... Malheur à celui qui est seul." Pourquoi la vie amène-t-elle une jeune fille comme moi à fuir le monde, et à n'être un peu moins malheureuse que dans la liberté de sa solitude?

J'ai posé la question à ceux qui étaient sous la tere.

Mais le rideau tragique est tombé entre eux et nous; j'ai eu beau écouter en mon âme, je n'ai entendu aucune réponse.

Où sont-ils les morts..?

Très loin.?

Très près..?

Où irai-je bientôt moi-même..?

Comment ne devient-on pas fou quand on se pose ces questions!

J'ai lu quelques inscriptions... Que de banalités!..

J'en ai pourtant remarqué deux.

L'une désespérée, sur une vieille pierre tombale rongée de mousse:

De trop de foi dans la vie...
De trop d'espoir, de trop de crainte,
Nous rendons grâce en une brève [prière
Aux dieux qui nous en délivrent.
Et grâce leur soit rendue
Que nulle vie ne soit éternelle,
Que nulle mort ne renaisse jamais,
Que même la plus lasse rivière
Trouve un jour son repos dans la mer.

Pensée évidemment fausse!.. Et c'est cela qui est terrible. "Rien ne meurt!" La plus lasse rivière ne trouve pas son repos dans la mer, où le vent l'agite... où le soleil la reprend sans cesse pour la précipiter de nouveau sur la triste terre, la vallée de toutes les larmes...

L'autre inscription était une prière:

Seigneur! rendez-leur doux l'abandon [de la terre.
Exaucez ma prière, et donnez-leur [au ciel
Pour les jours de douleur et [d'extrême misère
Le paisible repos du grand calme [éternel.

C'était gravé sur une dalle de marbre très blanc, ombragé de deux peupliers que le vent d'avril courbait doucement.

Et j'ai pensé que si la nature donne cette impression de paix, c'est qu'elle s'abandonne inconsciemment — mais s'abandonne — à sa destinée, qui est la volonté divine.

Je devrais peut-être l'imiter, cette nature, et m'abandonner, moi aussi. On n'est brisé que dans la mesure où l'on résiste.

Si je ne résistais plus..?

D'ailleurs, il faudra bientôt que je prenne un parti.

Mon âme est comme le ciel d'un soir de tempête où les nuages affolés, déchiquetés, errent partout en désordre...

Mes pensées errent ainsi, dans un inexprimable chaos.

Si je ne réagis pas, c'est la descente vers l'absolu désespoir..

Et alors..?

Cela me mène où..? et à quoi..?

Et ce serait tellement affreux qu'il n'est pas possible que je ne réagisse pas.

Pour la première fois, j'ai eu aujourd'hui l'impression que Dieu se rapproche... qu'il m'apaise... qu'il me reprend par l'influence de cette nature, à la résurrection de laquelle j'assiste depuis bientôt un mois.

J'ai ce bonheur de l'aimer d'une manière profonde, cette nature.

Elle me parle, m'isole, me détend.

Elle a sur les oeuvres et les paroles des hommes cette immense supériorité que, sans intermédiaire, sans péché, sans passion, elle est certainement l'oeuvre de Dieu.

A la ville, c'est tellement différent! Que de fois, la calme simplicité des champs m'a aidée à me défendre contre l'emprise mondaine et les complications des cerveaux trop civilisés!

La vie, qui circule partout ici, m'extériorise de ma propre vie, et m'aide à la remettre au point.

Tout à l'heure, j'étais à ma fenêtre, et malgré mon anéantissement — ou peut-être à cause de lui — je me laissais prendre par la vision gracieuse des premières hirondelles qui passaient, repassaient devant moi en des cercles rapides et des crochets inattendus.

L'étude de leur vol finit par m'intéresser, et même par me faire du bien.

Leur vie tout entière se résume, en effet, dans le "coup d'ailes".

... Coup d'ailes, qui leur permet, à toute vitesse, de frôler le sol et la surface des abimes.

... Coup d'ailes, quand elles semblent planer sans effort dans la lumière dorée.

... Coup d'ailes, quand l'orage les emporte, et qu'elles se retournent, et bravement luttent contre lui.

... Coup d'ailes, toujours, car toujours, chez elles, on sent l'obsession de remonter.

Médite cet exemple, ô mon âme!

Coup d'ailes des jours heureux, quand tu planes dans le bleu, portée par une force amie, mais extérieure à toi...

... Coup d'ailes, quand tu es forcée de descendre vers les contingences et les proses du monde...

... Coup d'ailes, quand, à certaines heures, tu frôles les abimes...

... Coup d'ailes, quand c'est l'orage, et qu'il est bien, et qu'il est beau, et qu'il est nécessaire de se retourner pour lutter contre lui, pour le dominer et pour le vaincre...

... Coup d'ailes de l'espoir quand même, dans l'intérêt et la bonté de la vie sortie des mains de Dieu, et qui y retournera.

... Coup d'ailes, quand, avec envie, tu verras devant toi, la solitaire, passer le bonheur des autres... le bonheur à deux...

... Coup d'ailes, quand, au bras de Guy, tu verras Colette descendre un jour... bientôt... les marches de l'église.

... Coup d'ailes, quand tu les verras partir tous les deux, enivrés de bonheur, vers le pays des fruits d'or, où rayonne et sourit, comme un bienfait de Dieu, un éternel printemps, sous un ciel toujours bleu... et que toi, tu resteras dans la grisaillerie de ton ciel coutumier.

... Coup d'ailes plus tard, quand ta soeur te demandera de tenir sur les fonts baptismaux cet enfant fait de deux désirs, de deux amours, de deux vies.. et qui aurait pu être le tien!

... Coup d'ailes, quand tout est bon pour les autres... et tout mauvais pour nous... quand on doute de soi-même... quand le visage de Dieu disparait... quand l'appel vers le néant nous monte du coeur aux lèvres... quand c'est la nuit hostile partout... quand le calice déborde, et que les genoux tombent durement à terre... là surtout, coup d'ailes! coup d'ailes!.

Et les petites hirondelles de l'Ile-de-France ne cessaient de passer et de repasser autour de moi comme pour me l'apprendre, ce coup d'ailes!.. comme pour me dire: Voici comment on se détache de la terre, et de son bonheur, et de son emprise...

Voici comme on monte là-haut... très haut!..

Voici comme on s'approche de Celui qui "habite sur les hauteurs".

Voici comment on vit ici-bas comme "n'en étant pas".

Voici comment on meurt avant la mort... comment on vit avant la vie... comment on s'évade de l'amour qui n'est pas l'amour, pour s'envoler vers Celui qui est tout d'Amour!..

Coup d'ailes!..

Coup d'ailes!..

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Taux: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Vingt dollars seulement...
Et vous possédez le poêle électrique dont vous rêvez depuis longtemps.
Paiement de la balance au gré de l'acheteur.
FONTAINE & COMPAGNIE
35, ave. Provencher Tél. 81 425

BONNES MAISONS à Saint-Boniface et Norwood; aussi lots de construction. S'adresser à Henri d'Eschambault, 133, rue Masson. Tél. 81 481. 17

Mlle CECILE BOUCHARD, diplômée du Trinity College (Angleterre) avec grande distinction (médailles d'or et bourse) donne leçons de piano. Studio sera ouvert le 3 septembre. S'adresser à 135, rue Masson. Tél. 82 259. 14p

A VENDRE à Notre-Dame de Lourdes, pour cause de santé, une belle ferme de 320 acres, excellente terre à blé, bonne eau et bonnes bâtisses, à un demi-mille du village. Pour le prix et les conditions, s'adresser à Pierre Charrière, Notre-Dame de Lourdes, Man. 14p

JEUNE PERSONNE connaissant anglais, français et flamand, sténographie française et flamande, et ayant des connaissances de l'ouvrage de bureau demande place dans une maison de commerce ou banque. S'adresser à Anna Nollet, 227, rue Archibald, Saint-Boniface. 13p

UNE LAVEUSE électrique "Eden", avec tordeur, en vente pour $50. S'adresser au No 554½, rue Desmeurons, Saint-Boniface. 13p

MAISON A LOUER, 233, ave. Provencher, Saint-Boniface. S'adresser au même numéro. 13

ON DEMANDE une servante pour ouvrage général. S'adresser à 680, rue du Collège, Saint-Boniface. 13

AU SACRE-COEUR

Baptêmes

Le 26 août — Marie-Thérèse-Evelyne, née le 15 août, enfant de René Laporte et de Germaine Delisle. Parrain, Edmond Delisle; marraine, Eugénie Delisle.

Le 26 août — Marie-Carole-Béatrice-Georgianna, née le 27 juillet, enfant de Georges Lachance dit Pépin et de Rita Johnson. Parrain, Dangeville Gosselin; marrain, Géorgianna Gosselin.

Visiteurs

S. G. Mgr Charlebois, O.M.I., évêque titulaire de Bérénice, vicaire apostolique du Keewatin, en route pour ses missions du lac Winnipeg.

M. l'abbé J.-Arthur Vézina, du Séminaire de Saint-Hyacinthe, retourné dans l'Est hier, après un heureux séjour auprès de son frère.

Les RR. PP. Marcien et Joseph Beaupré, S.J., frères du R. P. Jean-Baptiste Beaupré, O.M.I.

L'ouverture des classes

Quand devrez-vous voir les autorités pour connaître les conditions d'admission à l'école? — Au cours de cette dernière semaine des vacances.

Quand les vacances finissent-elles? Au moment de l'ouverture des classes.

Quand l'école du Sacré-Coeur ouvrira-t-elle ses portes? Mardi prochain, 4 septembre au matin.

Résolution: J'irai en classe dès l'ouverture et autant que possible je ne manquerai pas une seule journée de l'année.

Remarque: Avant de me présenter à l'école je n'oublierai pas de corriger mes défauts... de costume.

L'entrepreneur J.-Albert Tremblay a obtenu le contrat pour la construction de la nouvelle manufacture Picardy, qui sera érigée à l'angle des rues Broadway et Colony. Le bâtiment, complètement à l'épreuve du feu, coûtera $150,000 et renfermera une grande salle de banquet. Il sera prêt à être occupé au printemps de 1929.

La vertu n'a garde d'être austère et farouche; elle ne détruit pas la nature; elle en corrige seulement l'imperfection. — Balzac.

CHOSES ET AUTRES

Comment devenir riche

Un journal parisien vient de mener une enquête sur cette éternelle question, que posait un journal américain, il y a une vingtaine d'années, à quelques Crésus des Etats-Unis. Les réponses qu'il publia, authentiques ou non, ne laissent pas que d'être édifiantes et ont conservé toute leur actualité. "Il suffit, aurait assuré John D. Rockfeller, de se passer de superflu, d'être ponctuel et d'avoir de bonnes habitudes". Astor aurait donné ce conseil: "Méfiez-vous de l'alcool et du tabac et ne faites pas de dettes". Russell Sage aurait dit: "Presque tout le monde sait gagner un dollar, mais presque personne ne sait le conserver". Et Pilsbury: "Je conseillerai au jeune homme qui veut devenir riche de mériter son salaire non pas une fois, mais plusieurs fois". Enfin Carnegie aurait énoncé cette vérité d'expérience, enveloppée d'humour écossais: "L'essentiel pour un homme qui veut devenir riche, c'est de débuter pauvre".

La recette, on le voit, est facile: connaître la valeur de l'argent, travailler ferme, économiser méthodiquement et faire de bons placements.

La Providence ne vous demande pas des "petits anges de plus au ciel"

On lit dans l'"Echo de Saint-Justin" le discours prononcé par M. Félix Desrochers, avocat de Montréal, à l'occasion de la célébration à Saint-Justin de la fête de saint Jean-Baptiste. Un passage de ce discours est particulièrement intéressant pour nos compatriotes.

Parlant de l'avenir des Canadiens français comme race, M. Desrochers a exprimé la crainte que cet avenir était menacé par le chiffre élevé de la mortalité infantile dans notre race.

Non seulement, a dit M. Desrochers, la moyenne de la mortalité infantile est la plus élevée parmi les nôtres, mais elle est plus élevée même que celle des habitants de la majorité des pays d'Europe. Puis M. Desrochers ajoute: "Et savez-vous quelles réflexions inspire cet état navrant? La stupide remarque de sympathies offertes par les "pleureuses" modernes, et qui se traduit ainsi: "un petit ange de plus au ciel". Blasphème qui attira un jour cette remarque d'un brave curé. Erreur: quand le bon Dieu a voulu des anges Il s'en est créé; ce qu'Il veut maintenant ce sont des saints; élevez donc vos enfants pour Lui en donner."

Comment fut inventée la scie

Du temps de saint Joseph, la scie n'était pas encore connue. Les charpentiers, à leur usage, n'avaient que la hache et le couteau.

Un jour que saint Joseph était sorti de sa boutique, le diable qui rôdait entra pour farfouiller et turlupiner.

Et voici que le Grand Laid aperçoit deux couteaux dont le pauvre saint Joseph se servait pour polir le bois qu'il charpentait.

Le malfaiteur prend les couteaux, et en avant! pin! pan! il les frappe lame contre lame et les ébrèche tout le long.

Quand il eut fait ce beau travail, il se cacha derrière la porte et attendit le vieux charpentier pour rire et se moquer de sa colère, quand il rentrerait dans sa boutique.

Saint Joseph rentre et, quand il voit ses couteaux ébréchés de cette manière:

"Qui diable m'a fait cela?" dit-il. Et puis: "Saintes de Dieu, tiens! une bonne idée!.."

Il saisit alors un des couteaux, le passe au travers d'un morceau de bois, et cric, crac! et zingue! et zangue!...

La scie était inventée.

Le saint homme de Dieu rendit grâce au Seigneur; et le traître cornu, sot comme un panier troué, se sauva dans l'enfer, la queue entre les jambes.

Pour renseigner les chefs de famille

Sainte-Anne de la Pocatière. — Plus de 2,000 personnes assistaient dimanche soir à l'assemblée convoquée dans la salle du collège pour renseigner les chefs de familles nombreuses sur les avantages offerts au Canada à ceux qui désirent coloniser. Mgr Boulay, de retour depuis quelques jours à peine de l'Ouest canadien, parla des colonies françaises des prairies. M. l'abbé Jean Bergeron, colonisateur du Lac Saint-Jean, vanta sa région et M. l'abbé A.-S. Deschesnes, missionnaire colonisateur, et J.-E. Laforce, agent de colonisation du Canadien National, renseignèrent l'assistance sur l'Abitibi et la Matapédia, ainsi que les diverses autres régions de colonisation où les familles nombreuses peuvent s'établir avec succès.

La "Maison Blanche"

A propos des prochaines élections américaines, il est intéressant de rappeler l'origine du nom de "Maison Blanche" donné à la résidence habituelle du président des Etats-Unis.

Lors de la guerre qui éclata en 1812 entre l'Angleterre et les Etats-Unis, au sujet de la liberté des mers, les Anglais s'emparèrent de la ville de Washington et y mirent le feu.

La demeure du président, solidement construite en pierre de taille, résista, mais la fumée noircit tellement les murs qu'il fut impossible de leur faire reprendre, après la tourmente, leur aspect naturel.

On se décida alors de les peindre, et, sur l'avis de Jackson, le vainqueur des Anglais, on leur donna, en signe de réjouissance, une couleur d'un blanc éclatant.

Depuis, on a soigneusement gardé la tradition et, tous les dix ans, on badigeonne à nouveau les murs de la "Maison Blanche".

* * *

La lettre d'une mère — "Ma petite fille de six ans est la meilleure preuve de l'efficacité du Novoro du Dr Pierre", écrit Mme C. Burklund, de Syracuse, N.-Y. "Les docteurs me dirent qu'elle ne pourrait pas vivre, mais elle est maintenant forte et en bonne santé et va à l'école tous les jours." Des épreuves comme celle-ci ont fait de cette préparation herbeuse bien connue, le remède de famille le plus populaire d'aujourd'hui. Aucun foyer ne devrait s'en passer. Ne le demandez pas aux droguistes, des agents locaux spéciaux le fournissent directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.